

ASSOCIATION

NATIONALE

DES ÉDITEURS

DE LIVRES

LA REVUE DE LA LITTÉRATURE D'ICI
POUR LES BIBLIOTHÈQUES D'ICI

|||||



ISSN: 2292-1478
Envoi Poste Publication
No. 40026940

alto

Éditeur d'étonnant
depuis 2005

editionsalto.com



Dominique FORTIER
Au péril de la mer



Neil SMITH
Boo



Élise TURCOTTE
Le parfum de la tubéreuse



Catherine LEROUX
Madame Victoria



© Julie Arachno



(1)



(2)



(3)



(4)



(5)

Ceux qui veulent tout
savoir sur Alto lisent

(aparté)

Inédits | Entrevues | Portfolios



aparte.info

SODEC
Québec

Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

Une courtepoinTE tissée serrée

Extrait d'une conversation avec un éditeur quelque part dans une allée d'une foire du livre à l'étranger.

Éditeur québécois : Vous savez, la littérature québécoise est en pleine forme.

L'éditeur étranger : Formidable ! Et elle raconte quoi, la littérature québécoise ?

L'éditeur québécois : Tout ! Elle est même assez culottée.

L'éditeur étranger : D'accord, mais son essence, son projet ?

L'éditeur québécois (apercevant un collègue du pays) : ... (Silence gêné)...

Excusez-moi un instant...

Voilà bientôt quinze ans, je quittais les bancs de l'université pour embrasser le journalisme littéraire puis l'édition. Après l'étude des classiques, des genres et des écoles, voilà que j'étais catapulté de l'autre côté du miroir, là où les rêves naissent, où bat le cœur d'une littérature forte, insaisissable, imprévisible. À l'époque, les petites filles qui aimaient trop les allumettes et les dimanches à Kigali bousculaient les lecteurs. Au fil des ans, d'autres auteurs ont brillé tant dans la Belle Province qu'ailleurs, faisant pleuvoir des oiseaux en Allemagne ou tirer des larmes à la planète (presque entière) avec le récit d'une immigrante vietnamienne. La littérature québécoise n'a eu de cesse de m'étonner, tant par sa vitalité et sa diversité. Et pourtant, elle peine encore à recevoir la reconnaissance qu'elle mérite.

Comment expliquer le silence de l'éditeur québécois, pourtant fort loquace, contraint de résumer, exercice aussi dangereux qu'ingrat, un corpus qui se définit par sa volonté même à transgresser les codes, à déjouer les attentes, à échapper aux conventions ? Parfois, les mots ne suffisent pas et seule la voix commune des auteurs pourrait rendre compte de cette volonté de fuir les clichés, à inscrire le fait littéraire québécois dans la littérature mondiale, et ce, dans un élan désormais libéré de toute inhibition.

Depuis une dizaine d'années, nos auteurs n'ont jamais autant voyagé et leurs mots, jamais autant rayonné. Peut-être ce mouvement est-il mû, avant tout, par

notre proximité tant géographique (isolés que nous sommes sur le territoire nord-américain) que sociale (notre milieu est petit, ambitieux et solidaire) qui nous pousse à montrer à la face du monde notre caractère distinct (le terme n'est pas anodin, mais il ne faudrait pas y voir un clin d'œil politique pour autant) ? Jetez un œil aux nouveaux ouvrages de la rentrée, la force et la richesse de l'imaginaire des auteurs d'ici est évidente.

Et pour appuyer cette formidable déferlante, il importe de ressouder les maillons de la chaîne du livre, une analogie trop quincailière à mon goût pour exprimer notre volonté de se tisser serré au milieu de ce qu'il serait plus juste de qualifier de courtepoinTE. C'est plus joli qu'une chaîne, une courtepoinTE, avec ses motifs dépareillés et ses couleurs bigarrées, non ? D'ailleurs, on ne cesse d'y ajouter des morceaux. Depuis une dizaine d'années, les petites maisons d'édition naissent (Héliotrope, Ta Mère, Cheval d'août, Marchand de feuilles, Le Quartanier, La Peuplade...) en ne se substituant pas à leurs distingués prédécesseurs, mais en développant un projet bien à elles, raffermissant au passage les liens avec leurs auteurs (il est intéressant de lire à ce propos les témoignages recueillis par Josiane Desloges dans ce numéro de *Collections*), affinant un corpus, soulignons-le encore, d'une remarquable vivacité. Notre littérature est vive parce qu'elle repose sur des rapports humains forts et des esprits brillants. En cela, elle n'a pas à rougir sur la scène mondiale ou dans les étals des librairies. Est-elle tout ça parce qu'elle est québécoise, justement ? La question demeure ouverte. À l'éditeur étranger qui demandait ce qui caractérisait la littérature québécoise contemporaine, il aurait peut-être fallu répondre qu'il n'importe pas qu'une littérature soit québécoise ou non, mais qu'elle soit, point.

Antoine Tanguay
Fondateur, président et directeur de l'édition
Éditions Alto



Ce symbole, que vous trouverez un peu partout dans le numéro, indique la disponibilité des titres en format numérique.

Table des matières

Romans de la rentrée : une prometteuse déferlante !	5
Faire découvrir notre ici ailleurs	13
Auteurs émergents : un sous-continent à découvrir	19
Auteur et éditeur : couples à géométrie variable	25
Une littérature en plein essor : les auteurs autochtones	31
Sortir des sentiers battus : l'hybridité littéraire	35
Prenez de vos nouvelles !	39
La littérature, c'est aussi pour les jeunes !	43
À paraître	48
Que se passe-t-il à la bibliothèque ?	50

Collections est une publication bimestrielle
(6 parutions par an) de l'Association nationale
des éditeurs de livres (ANEL), 2514, boul. Rosemont,
Montréal (Québec), H1Y 1K4.
Téléphone : 514 273-8130
anel.qc.ca
info@anel.qc.ca

Directeur général : Richard PRIEUR
Directrice de la publication : Karine VACHON
Éditrice déléguée : Audrey PERREAULT
Rédaction : Josianne DESLOGES, Raymond BERTIN,
Anne-Marie GENEST, Catherine PION, Alice LIÉNARD,
Jonathan LAMY, Caroline R. PAQUETTE
Illustration de la couverture : Paule THIBAUT
Correcteur d'épreuve : Gilbert DION
Graphisme : Interscript

Abonnements et publicité : Audrey PERREAULT,
514 273-8130 p. 233, aperreault@anel.qc.ca
Diffusion et distribution : *Collections* est expédiée
gratuitement à l'ensemble des bibliothèques publiques
du Québec (Bibliothèques membres de l'Association des
bibliothèques publiques du Québec (ABPQ)
et du Réseau BIBLIO du Québec).

Impression : Marquis Imprimeur

Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales
du Québec / Bibliothèque et Archives Canada /

Financé par le gouvernement du Canada
Funded by the Government of Canada

ISSN de la version imprimée : 2292-1478
ISSN de la version numérique : 2292-1486

ASSOCIATION
NATIONALE
DES ÉDITEURS
DE LIVRES

Copyright © 2015 Association
nationale des éditeurs de livres

Envoi de poste-publications
No. 40026940

Canada

SODEC
Québec



Caroline R. PAQUETTE

Romans de la rentrée

Une prometteuse déferlante !

Le deuxième Alexandre Soublière, le nouveau Dominique Fortier, la première incursion romanesque de Daniel Grenier : difficile de ne pas trépigner d'impatience à la lecture des programmes de la rentrée littéraire, préparés par des éditeurs soucieux de provoquer des rencontres, de bouleverser des certitudes, de donner lieu à des coups de foudre. Au moment où vous parcourez ces lignes, la déferlante de nouveautés en librairie est déjà bien amorcée. Parmi celles que nous vous présentons ici (issues de maisons québécoises et franco-canadiennes), une grande proportion de premiers romans ; des livres espérés, impatiemment attendus ; des œuvres qui s'arriment à des carrières littéraires déjà impressionnantes ; des romans acclamés ailleurs, enfin parvenus jusqu'à nous. ►

On y parlera certes de l'enfance, une thématique chère aux écrivains, infiniment renouvelable : ici, un garçon porte le monde sur ses épaules, là, une jeune fille exhibe sa singularité comme une fierté. Si l'enfance demande parfois à être rapiécée, elle recèle aussi d'extrêmes et insaisissables noirceurs.

On s'y inspirera de faits vécus, fertiles matières premières qui permettent d'imaginer, de disséquer des existences brutalement interrompues.

On y repensera la vie après la mort, le quotidien après le monde tel que nous le connaissons. Ces projections, parfois teintées d'humour, s'allieront le plus souvent à une quête de vérité, évanescence sous ses multiples visages.

On s'y affairera à saisir l'époque. D'un côté, la vie à bout de souffle et la nécessité de se poser ; de l'autre, les dérives du capitalisme et la dictature de l'image.

On y explorera le voyage, l'exil, l'espoir et la tyrannie des deuxièmes chances.

Enfin, on y parlera évidemment de rencontres. D'ailleurs, pourquoi ne pas commencer par celles qui vous attendent, en librairie ou en bibliothèque ? Ces nouveaux romans sont autant de mains tendues, autant d'invitations à entrer dans leur univers : saisissez-les !

Première fournée : les romans d'août



Maintes fois primée – elle a notamment reçu le Grand Prix du livre de Montréal pour *Guyana* en 2011 –, **ÉLISE TURCOTTE** récidive avec *Le parfum de la tubéreuse*, une fable qui n'échappe pas, comme ses précédents livres, aux effluves de la mort. Mais c'est avant tout la lumière qui gouverne cette œuvre, la lumière et la conviction que la littérature trouve toujours son chemin, aidée par ceux qui la transmettent. Professeure dans un

collège, l'idéaliste Irène mène une vie gorgée de sa passion des mots, jusqu'à ce que le rideau tombe pour elle... Mais ce n'est pas la fin, pas encore. La poète et romancière signe ici sa première œuvre chez Alto.

(Alto, août 2015, 19,95 \$, 978-2-89694-228-2.) 

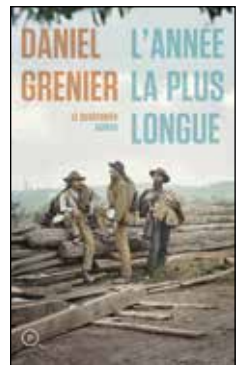
« être un fœtus est une affaire sérieuse. ce n'est pas comme agir en parasite intérieur. c'est un travail de tous les instants. ce n'est pas reposant. c'est d'autant moins reposant que tout fœtus est responsable de la personne qui le porte sans toujours pouvoir l'aider. » Née en 1987 et diplômée en études cinématographiques à l'Université de Montréal, **JULIE DEMERS** présente son premier roman,

Barbe, une œuvre singulière qui explore le fait d'être « différent » au sein d'un village isolé, parmi les bêtes et les hommes. Campée en Gaspésie dans les années 1940, l'histoire de cette jeune femme à la pilosité abondante n'en est pas une de victimisation, mais bien d'ouverture à soi et aux autres.

(Héliotrope, août 2015, 20,95 \$, 978-2-92397-574-0.) 



Traducteur et écrivain, **DANIEL GRENIER** est l'auteur de *Malgré tout on rit à Saint-Henri*, recueil de nouvelles fort bien reçu à sa sortie en 2012. Il publie cette année son premier roman, *L'année la plus longue*, qui « puise autant au *Benjamin Button* de Fitzgerald qu'aux fabulations historiques de Ferron ». Thomas est un enfant différent des autres ; il ne peut, lui explique son père, exister tous



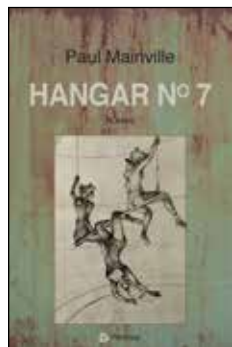
les ans, sous peine de voir le temps se dérégler, le mouvement des planètes se désordonner. Un jour, son père regagne le nord, et Thomas, lui, se met à grandir, défiant le destin qu'on avait prévu pour lui, des siècles auparavant...

(Le Quartanier, coll. «Polygraphe», août 2015, 27,95 \$, 978-2-89698-215-8.)



Scénariste et traducteur, **PAUL MAINVILLE** signe un premier roman, *Hangar n° 7*, qui avait d'abord été écrit pour le cinéma. Pour survivre à la guerre ethnique qui fait rage en Europe de l'Est, en 1980, la troupe du Cirque des montagnes bleues doit amuser ses propres géoliers. Des années plus tard, le trapéziste Miljenka rend hommage à ces artistes qui ont dû faire de leur gagne-pain un outil de survivance. Parce qu'il ne faut oublier ni les morts, ni ceux qui, miraculeusement, sont revenus de la guerre.

(Triptyque, août 2015, 23 \$, 978-2-89741-023-0.)



«Éloi l'avait sauvée. Lui avait redonné vie dès son premier cri et l'avait investie d'une mission transcendant tout le reste: elle serait dorénavant une Mère, la meilleure des mères.» Originaire de Montréal, **KARINE GEOFFRION** a accompli une maîtrise en littérature sur la figure du poète maudit, à l'UQAM, avant de se dédier entièrement à

l'écriture. Son premier roman, *Éloi et la mer*, dissèque cet amour maternel aussi grand, aussi dévorant que le vide laissé par l'enfant lorsque, devenu adulte, il quitte la maison. Un vide que «la meilleure des mères», impatiente de se sentir de nouveau essentielle, pourra peut-être combler quand elle rencontrera le jeune Antoine, avide de gloire.

(Sémaphore, août 2015, 16,95 \$, 978-2-924461-14-3.)



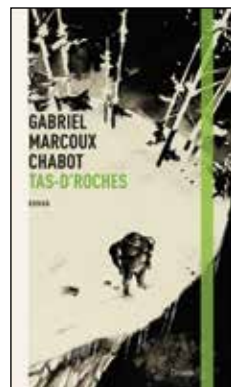
Concerto pour petite noyée, c'est l'histoire de deux femmes amoureuses: Valentine Aligheri, pianiste réputée, mais menant une vie parsemée de trous; et Pervenche Provencher, arrivée d'Italie, à la recherche de sa mère qui l'a abandonnée de nombreuses années auparavant. Deux femmes amoureuses, donc, mais amoureuses du même homme; deux destins qui se croisent. Née en 1976, **ANNIE LOISELLE** a été désignée comme une auteure à suivre dès la publication de son premier livre, *Tout ce que j'aurais voulu te dire* (2013). Cette détentrice d'une maîtrise en études littéraires présente ici son cinquième roman.

(Stanké, août 2015, 22,95 \$, 978-2-7604-1172-2.)



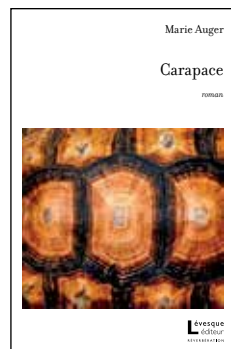
L'éditeur nous annonce un véritable livre-événement avec la parution de *Tas-d-roches*, roman d'environ 500 pages flirtant avec différentes techniques narratives et différentes langues: français, chiac, innu... Tas-d-roches est un héros pas comme les autres, véritable mythe dans son village, lui non plus pas comme les autres, Saint-Nérée. «Orgie de mots», avance l'auteur, orgie des corps, pourrions-nous ajouter, à la lumière de l'esquisse qui nous est proposée. **GABRIEL MARCOUX-CHABOT** est étudiant au doctorat en littérature à l'Université Laval, écrivain (il a déjà signé quelques livres) et éditeur. Il a activement participé aux manifestations étudiantes de 2012, sous le costume de Banane rebelle.

(Druide, coll. «Écarts», août 2015, 29,95 \$, 978-2-89711-180-9.)



«Je m'appelle Alice. Je m'appelle Alice et je rentre la tête. C'est comme ça. C'est comme ça que je me pousse. C'est comme ça que je m'enfuis, que je me sauve. Rentrer la tête, c'est ma fuite. Devant un prédateur, je m'avale.» Celui qu'on a comparé à Gaétan Soucy – dans sa façon de tordre la langue et de la retourner comme un gant – se glisse de nouveau dans la peau d'une narratrice, sous le pseudonyme **MARIE AUGER** (voir notamment *Le ventre en tête*, 1996, et *J'ai froid aux yeux*, 2000). Avec *Carapace*, l'insaisissable Mario Girard signe ainsi son septième roman, après 12 ans d'absence littéraire.

(Lévesque éditeur, coll. «Réverbération», août 2015, 23 \$, 978-2-92418-682-4.)

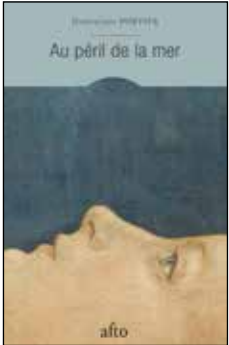


Fraîchement parus (ou à paraître sous peu): les romans de septembre

Avec *Du bon usage des étoiles* (2008), roman historique nouveau genre, **DOMINIQUE FORTIER** signait une première œuvre très maîtrisée, dont les critiques élogieuses n'ont pas manqué de souligner la structure habilement fragmentée. Après *Les larmes de saint Laurent* (2010),

La porte du ciel (2011) et *Révolutions* (2014), coécrit avec Nicolas Dickner, elle revient avec *Au péril de la mer*, «un texte en forme de révélation, qui a la solidité du roc et l'ivresse des navires abandonnés», écrit l'éditeur. Elle nous convie à la rencontre entre un peintre, pourchassé par le souvenir de la femme aimée, et une romancière, pourchassant les mots dans un carnet lavé par la pluie.

(Alto, septembre 2015, 21,95 \$, 978-2-89694-225-1.) 



CATHERINE LEROUX s'est inscrite parmi les auteurs à surveiller dès la publication de son premier roman, *La marche en forêt* (2011). Salué par les critiques et le public, celui-ci a été suivi du *Mur mitoyen* (2013, prix France-Québec), qui explorait la fragilité des liens familiaux et amoureux ainsi que les bouleversements que forcent les secrets soudain révélés. L'écrivaine poursuit la construction d'une œuvre marquée d'une grande humanité

avec *Madame Victoria*, entremêlant réalité et fiction à partir d'un événement survenu en 2001 : la découverte d'un squelette de femme tout près de l'Hôpital Royal Victoria, à Montréal. Si son identité et son histoire n'ont jamais pu être retracées, elle reprend en quelque sorte vie sous la plume de Catherine Leroux, qui imagine ses existences hypothétiques dans une série de portraits.

(Alto, septembre 2015, 22,95 \$, 978-2-89694-192-6.) 

Mémoire d'encrier s'est donné comme colossal et magnifique mandat de rééditer toute l'œuvre de **JEAN-CLAUDE CHARLES**, poète, romancier et essayiste haïtien. Son grand roman *Manhattan Blues* a d'abord été publié en 1985 : «Tu peux m'héberger une nuit? Toute la vie? Qu'est-ce que tu fais pour le restant de ta vie? Elle me donne l'autre clé. Me dit qu'elle est à la bourre. À l'amour. Avec

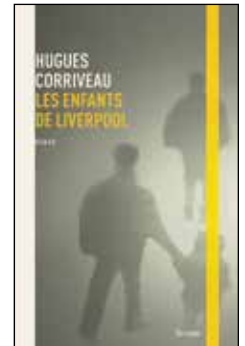
un nouveau mec. Il est beau? Il est gentil? Tu l'aimes? Plus que moi? Tu m'aimes?» On y entend le rythme si particulier de Jean-Claude Charles, s'accordant à l'un de ses thèmes de prédilection : l'exil. Un roman sur l'exil, donc, sur New York, sur les jambes qui portent loin et le cœur qui balance.

(Mémoire d'encrier, septembre 2015, 21,95 \$, 978-2-89712-321-5.) 



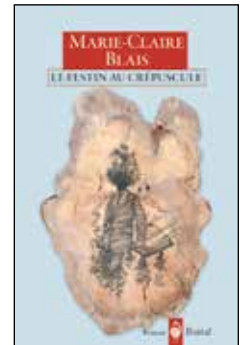
Ce roman d'**HUGUES CORRIVEAU** prend racine dans l'histoire tragique du petit James Bulger, kidnappé et tué à Liverpool en 1993. Ses assassins, deux enfants de dix ans, constituent les figures centrales de ce livre, qui tient presque du roman policier ou d'enquête; l'auteur y imagine leur vie, esquisse la suite de gestes et de pensées ayant mené à cet acte, tente de lever le voile, ne serait-ce qu'un peu, sur ce mystère. Critique de poésie au journal *Le Devoir*, Hugues Corriveau est aussi un poète, romancier, noveliste et essayiste maintes fois primé. *Les enfants de Liverpool* est son trentième livre.

(Druide, coll. «Écarts», septembre 2015, 22,95 \$, 978-2-89711-229-5.) 



MARIE-CLAIRE BLAIS est sans contredit l'une de nos écrivaines les plus importantes et les plus célébrées depuis la parution de son premier roman, *La belle bête* (1959). S'inscrivant dans sa très contemporaine fresque *Soifs*, *Le festin au crépuscule* est traversé des songes et des cauchemars d'un romancier qui s'apprête à assister à une rencontre d'écrivains. Marie-Claire Blais y évoque avec beaucoup de justesse le rôle de l'artiste dans un monde de plus en plus intransigeant et dur. Primée à de très nombreuses reprises, elle a notamment reçu le prix Athanase-David pour l'ensemble de son œuvre en 1982.

(Boréal, septembre 2015, 29,95 \$, 978-2-7646-2407-4.) 





La fragilité des relations père-fils est au cœur du roman *Pour l'amour de Dimitri*, de **DIDIER LECLAIR**. Alors qu'il n'a de lien qu'avec son petit-fils et sa belle-fille, un homme voit sa vie bouleversée par des retrouvailles qui feront renaître des souvenirs douloureux. Torontois d'adoption, Didier Leclair est né à Montréal et a grandi en Afrique, avant de reve-

nir vers le Canada à 19 ans. Il a notamment publié *Toronto, je t'aime* (prix Trillium 2001) et *Ce pays qui est le mien* (finaliste aux Prix littéraires du Gouverneur général en 2004). Écrivain de la désillusion, il explore dans ses romans les angoisses et les doutes qui pétrissent l'exilé, en quête d'une terre d'accueil qui se dérobe sous ses pieds.

(David, coll. « Indociles », septembre 2015, 21,95 \$, 978-2-89597-452-9.) 



C'est à Terre-Neuve que s'amorce l'histoire de Jack, copie conforme de Frank Sinatra, et de Vivian, une fille sans histoire. Tombés amoureux, ils se marient, faisant fi des réticences de la famille de la jeune femme. Mais le couple n'est pas au bout de ses peines: il sera confronté à de nouvelles résistances lorsqu'il choisira de s'établir à Windsor, en Ontario, et

que Vivian rencontrera enfin la mère et le frère de son mari. Premier roman de **WAYNE GRADY**, *Emancipation Day* (*Le jour de l'émancipation*, traduit par Caroline Lavoie) traite de racisme et de relations familiales à l'époque de grands bouleversements qu'a été la Deuxième Guerre mondiale. Il a été nommé pour le Scotiabank Giller Prize, en plus d'être élu parmi les meilleurs livres de 2013 par la CBC.

(Mémoire d'encrier, septembre 2015, 21,95 \$, 978-2-89712-318-5.) 

D'abord, l'adolescence d'une femme tunisienne, Nadia, alors que grondent les « émeutes du pain », véritable soulèvement populaire contre la hausse du prix du pain et de la farine. Puis, des années plus tard, la présence de sa propre fille, Lila, dans ce même pays, pendant le tumultueux Printemps arabe. *Du pain et du jasmin* raconte deux périodes charnières en Tunisie, deux moments déstabilisants dans la vie d'une femme. Fervente défenderesse des

droits de la personne, l'auteure, **MONIA MAZIGH**, s'est battue pour la libération de son mari, Maher Arar, expulsé des États-Unis et déporté vers les prisons syriennes en 2002. En 2011, elle a temporairement troqué le militantisme pour l'écriture en publiant un premier roman, *Miroirs et mirages*.

(David, coll. « Voix narratives », septembre 2015, 23,95 \$, 978-2-89597-454-3.) 



Une « plume lyrique et sensuelle », une « écriture en dentelle »: les qualificatifs ne manquent pas pour décrire le style poétique d'**ANDRÉE LAURIER**, auteure de deux novellas et de cinq romans que la critique n'a pas manqué de remarquer. Dans *Sans elle*, l'écrivaine tire encore une fois sur le fil de l'identité (un thème qu'elle chérit), qui se déroule, s'entortille, se casse. C'est l'histoire complexe d'un ravissement: une fillette se volatilise, mais ce n'est jamais précisément elle qu'on retrouve. Que des petites vêtues de jaune, « au pied des Rocheuses, au cœur des pluies »...

(Lévesque éditeur, coll. « Réverbération », septembre 2015, 25 \$, 978-2-92418-686-2.) 



C'est le milieu ouvrier du Québec des années 1940 à 1960 qu'explore le second roman d'**EMMANUEL BOUCHARD**, *La même blessure*. On y suit l'imprévisible Antoine Beupré, torturé par son amour (interdit) pour sa belle-sœur Rose – un amour qu'il traîne comme un boulet partout où il va. Habité par une tension soutenue, ce roman « n'est pas sans rappeler certaines œuvres à caractère social qu'on peut retrouver, par exemple, dans la littérature d'Europe de l'Est », nous promet-on. Professeur au Cégep de Sainte-Foy, Emmanuel Bouchard a publié deux autres livres, *Au passage* (2008) et *Depuis les cendres* (2011), dont on a vanté la délicatesse et la sincérité.

(Hamac, septembre 2015, 19,95 \$, 978-2-89448-834-8.) 

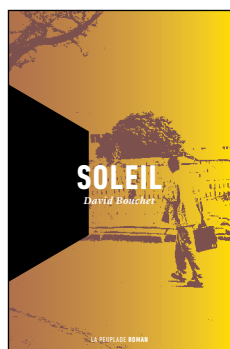


« Elle devrait dormir. Elle est assise. Son lit, proche de la fenêtre, me permet de la voir contre le noir de notre chambre. Elle ne me voit pas. Mon lit est dans le coin opposé, dans l'ombre. Elle ne peut me voir, elle ne voit pas que je la regarde. Elle ne me regarde pas. » Ce style hachuré, cette angoisse qui perle, cette capacité de tenir



le lecteur captif (pour son plus grand plaisir), on les reconnaît dès les premières pages du second roman de **CLAUDINE DUMONT**, *La petite fille qui aimait Stephen King*. Après le tour de force qu'a été *Anabiose* (2013), huis-clos percutant bientôt adapté au cinéma, elle nous plonge dans l'univers inquiétant d'Émilie, profondément changée par «l'accident» qui en a fait une étrangère pour sa propre sœur.

(XYZ, coll. «Romanichels», septembre 2015, 21,95 \$, 978-2-89261-921-8.) 

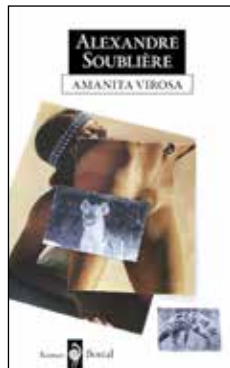


S'il propose cette année son premier roman, *Soleil*, **DAVID BOUCHET** n'en est pas à ses premières armes en création: il a notamment coscénarisé le film *La pirogue*, en compétition dans la catégorie «Un certain regard», à Cannes, en 2012. Avec *Soleil*, l'écrivain à l'identité plurielle (Sénégal, France, Québec) suit le parcours d'une famille sénégalaise qui s'établit à Montréal, et qui souhaite «devenir d'ici», sans se retourner. Mais la transition n'est pas si facile. C'est à tra-

vers le regard doux de Souleye, 12 ans, que prend vie cette histoire profondément humaine, fondée sur l'expérience universelle de l'exil – et de l'enracinement.

(La Peuplade, septembre 2015, 25,95 \$, 978-2-924519-03-5.)

Petite bombe lancée dans le milieu du livre en 2012, *Charlotte before Christ* proposait un univers semblable à celui de Bret Easton Ellis: décadent, pétri de désillusions, habité par des personnages aussi riches matériellement (chose rare en littérature québécoise) que blasés. Dans *Amanita Virosa*, **ALEXANDRE SOUBLIÈRE** interroge la suprématie de l'image – et les traces qu'elle laisse, bien au-delà de la vie et des corps – à l'heure d'Internet. Winchester



Olivier et Samuel Colt, les deux dirigeants de l'entreprise HYENA, ont un objectif: aider leurs clients à dominer, à écraser les cibles qu'ils auront choisies, en vendant des photos et des vidéos les mettant en scène. Et ils sont prêts à tout pour mettre la main dessus... Véritable chassé-croisé entre proies et prédateurs, ce second roman où gouvernent les lois de la nature est décidément très attendu.

(Boréal, septembre 2015, 25,95 \$, 978-2-7646-2384-8.) 

Dans *Le père d'Usman*, un jeune Abitibien s'installe à Londres. S'il fait la rencontre d'un homme qui ne parle pas (mais dont les gestes racontent beaucoup), le narrateur explore également cette ville mythique, son rythme, ses odeurs, très loin de la forêt boréale qu'il a quittée. Le nouvelliste, essayiste et romancier **PIERRE YERGEAU** a publié son premier livre, *Tu attends la neige, Léonard?*, en 1992. Intrigante, porteuse de vérités qui toujours se dérobent et traversée d'un imaginaire foisonnant, son œuvre est reconnue dès le début par la critique. L'auteur a d'ailleurs remporté le prix Ringuet de l'Académie des lettres du Québec pour *Les amours perdues*, en 2005.

(L'instant même, septembre 2015, 978-2-89502-367-8.) 



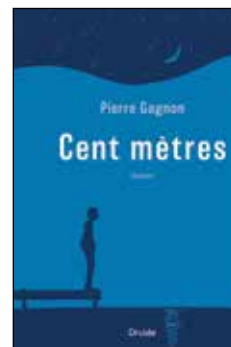
Crédit photo: Zoé Duval

Professeure et auteure, **MARTINE DELVAUX** en est à son quatrième roman avec *Blanc dehors*, après *C'est quand le bonheur?* (2007), *Rose amer* (2009) et *Les cascadeurs de l'amour n'ont pas droit au doublage* (2012), tous bien reçus. Elle continue à décortiquer le quotidien en se penchant cette fois sur celui d'une enfant «arrivée en catastrophe» dans la vie de ses parents – sa mère tombée enceinte hors mariage, son père qui la contourne comme un objet qui se serait posé en travers de son chemin. Un roman sur l'incompréhension de sa propre vie, jonchée d'espaces blancs, et sur la honte inexplicable, résistante, que la narratrice tentera de disséquer.

(Héliotrope, septembre 2015, 21,95 \$, 978-2-92397-568-9.) 



Le récit de sa bataille contre le cancer, *5-FU* (2002), n'a laissé personne indifférent: tant la critique que le public ont été au rendez-vous pour saluer cette histoire extrêmement personnelle, foncièrement humaine. Après quelques livres, dont *Je veux cette guitare* (2008) et *Mon vieux* (2009), réédités avec succès en Europe, **PIERRE GAGNON** propose *Cent mètres*, un roman où la tension entre la vitesse que commande l'époque et la capacité de vivre l'instant présent est palpable. Deux amis, Henri et le narrateur, voient leur



jeunesse chamboulée par un effroyable accident de bateau. Depuis, le premier dérive dans sa fuite en avant, alors que le second tente de ralentir, pour mieux aimer...

(Druide, coll. «Reliefs», septembre 2015, 17,95 \$, 978-2-89711-220-2.) 

Leila, Bennett et Nour habitent le même immeuble, sur Boundaries Road, à Londres: Leila, habitée par le souvenir de l'homme qu'elle a aimé en Palestine; Bennett, le médecin devenu concierge, hanté par ses fantômes; et Nour, séquestrée dans l'appartement 12. Ce qui les unit? Le parfum indomptable d'anis, de sauge et de romarin qui court le long du couloir, réveillant les légendes, la révolte et l'espoir. Véritable ode aux odeurs, à leur puissance, à leur pouvoir, *Le parfum de Nour* est porté par la plume de **YARA EL-GHADBAN**. Auteure du roman *L'ombre de l'olivier*



(2011), codirectrice de l'essai *Le Québec, la Charte, l'Autre. Et après?* (2014), elle est aussi anthropologue et musicienne.

(Mémoire d'encrier, septembre 2015, 21,95 \$, 978-2-89712-330-7.) 

JEAN BÉDARD prolonge son immersion au sein du Nord québécois et des communautés ancestrales avec *Le chant de la terre blanche*, qui suit *Le chant de la terre innue* (2014), une œuvre au langage lyrique et imagé. S'y joue la rencontre déterminante entre le clan d'une jeune Inuite et des missionnaires anglais, qui comptent évangéliser les peuples du Grand Nord. S'il y a forcément des conséquences à une telle collision entre deux cultures, le roman explore également les points de lumière qui en émergent. Le philosophe, professeur et romancier a remporté le prix Ringuet de l'Académie des lettres du Québec avec *Marguerite Porète*, en 2013.

(VLB, septembre 2015, 27,95 \$, 978-2-89649-655-6.) 



À venir: les romans d'octobre



L'auteur et traducteur montréalais **NEIL SMITH** a d'abord été reconnu pour ses nouvelles; brillant témoin de la condition humaine, inventaire de quotidiens improbables, son recueil *Big Bang*, publié aux Allusifs en 2008, a remporté le prix McAuslan. Son premier roman, *Boo*, relate l'histoire d'un garçon de 13 ans projeté dans l'au-delà après sa mort impromptue devant son

casier d'école. Dans ce «Village», le jeune homme apprendra les véritables causes de sa disparition... Les critiques ont célébré cette œuvre originale, traversée d'humour malgré le sérieux du sujet, et qui propose sa propre conception de la vie après la mort. Une traduction des talentueux Lori Saint-Martin et Paul Gagné.

(Alto, octobre 2015, 28,95 \$, 978-2-89694-222-0.) 

Si le roman *Eden Motel*, de **PHILIPPE DUCROS**, paraît cet automne, le premier volet de son adaptation théâtrale a déjà été joué à l'Espace libre en 2014. Véhiculant un regard critique sur le monde occidental, cette œuvre s'enracine dans la violence du décalage pour celui qui, après avoir voyagé, rentre au bercail. Les privilèges, évidents, n'empêchent pas les travers et les problèmes d'une population aveugle à sa propre déchéance. À l'Eden Motel, donc, se trouvent les sacrifiés du rêve américain, les laissés-pour-compte d'une société capitaliste qui fonce tout droit dans le mur. Fortement inspiré par ses nombreux voyages, Philippe Ducros est auteur, metteur en scène et acteur. *Eden Motel* est son premier roman.

(L'instant même, octobre 2015, 978-2-89502-370-8.) 



Crédit photo: Guillaume Simoneau



Crédit photo : Justine Latour

Celle qui s'est démarquée en littérature jeunesse avec *La fille qui rêvait d'embrasser Bonnie Parker* (2010), lauréat du Prix des lycéens allemands, revient au roman avec *Du sang sur mes lèvres*. Suivant les livres de Patrice Lessard (*Excellence Poulet*) et de Maureen Martineau (*Une église pour les oiseaux*), ce troisième opus de la collection «Noir» d'Héliotrope, signé **ISABELLE GAGNON**, plonge au cœur de la relation complexe entre les jumeaux Alix et Paul. C'est que ce dernier s'est

replié à Pohénégamook, loin de chez lui, et que sa sœur se doute bien qu'il fomenté quelque chose... «[T]u tirais la manche de mon manteau pour m'éloigner de la bordure des falaises. [...] Je te laissais jouer au plus fort même si au fond, je savais que tu étais le plus fragile des deux. J'ai toujours vu le fil du rasoir sous tes pieds.»

(Héliotrope, coll. «Noir», octobre 2015, 978-2-92397-580-1.) 

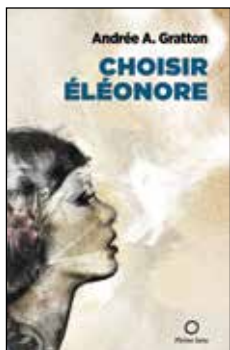


Crédit photo : Maurice Vadeboncoeur

MAUDE NEPVEU-VILLENEUVE est professeure de littérature au collégial et correctrice, en plus de codiriger les éditions de Ta Mère depuis 2011. La même année, elle a publié un premier roman fort réussi, *Partir de rien*, qui évoquait la relation presque gémellaire unissant deux amies, de l'enfance à l'âge adulte. Avec *La remontée*, elle creuse – et interroge – un autre type de lien : celui d'un père avec la petite fille qu'il n'a jamais connue, et celui de la mère avec cet homme

aujourd'hui disparu. Présenté dans une structure fragmentée, ce roman balance entre présent et passé, le second éclairant forcément le premier.

(Ta Mère, octobre 2015, 20 \$, 978-2-923553-79-5.) 



Née en 1980, **ANDRÉE A. GRATTON** est professeure de philosophie au Collège de Maisonneuve, à Montréal. Dans son premier roman, *Choisir Éléonore*, elle met en scène l'amitié espérée, mythifiée, presque maladive d'une femme pour une autre. Souffrant d'une immense solitude, Marianne se prend d'affection pour celle qu'elle a aperçue, un jour, dans la rue, et se met à la suivre quotidiennement. Elle se rend chez elle, tente de s'incruster dans sa vie ; même rejetée par Éléonore, Marianne poursuit sa quête folle, toute tournée vers son désir

d'une amitié authentique. On nous annonce un premier roman maîtrisé, au style très personnel.

(Pleine Lune, octobre 2015, 18,95 \$, 978-2-89024-447-4.) 

Auteure, poète et *weirdo*, comme elle se décrit elle-même sur son site officiel, la Torontoise **LIZ WORTH** a déjà commis trois livres avant *PostApoc*, traduit ici par *Avant que tout s'effondre* (Sophie Cardinal-Corriveau). Elle y dépeint la vie d'Ang et de ses amis après la fin du monde, qui, plutôt que de sonner le début de la libération tant espérée, donne lieu au désespoir, à la noirceur, à une lutte anxiogène pour la survie. Pour la poésie à la fois sombre et lumineuse, ainsi que pour le langage imagé d'une jeune auteure prometteuse, saluée par la presse.

(XYZ, octobre 2015, 24,95 \$, 978-2-89261-930-0.) 



C'est le réalisateur Michael Bay qui fait l'objet de ce premier roman de **MATHIEU POULIN**, biographie inventée s'attachant à redessiner le parcours cinématographique et personnel de celui qui a signé les films *Armageddon*, *Bad Boys* et *Pearl Harbor*. Connus surtout pour sa surenchère d'effets spéciaux et l'in vraisemblance de ses scénarios, le cinéaste et sujet de *Des explosions : Michael Bay ou la pyrotechnie de l'esprit* se voit ici ironiquement dépeint comme un intellectuel préoccupé par des questions sociales et philosophiques, dont il ferait l'enjeu central de ses films. On attend impatiemment cette fausse biographie propulsée par les irrévérencieuses éditions de Ta Mère.

(Ta Mère, octobre 2015, 20 \$, 978-2-923553-81-8.) 

Dans la vieille ville de Ludovica, «un fossoyeur creuse», les chiens errent et errent encore entre les tombes, une fillette disparaît, une femme enceinte s'égare. Au cœur d'un cimetière qu'il connaît bien, Boniface Saint-Jean se heurte un jour à un mystère qui ne le laissera plus tranquille, jusqu'à sa mort – «un mystère où la lumière et la nuit, le bien et le mal font du quotidien une légende». Né à Thetford Mines en 1965, **LOUIS GAGNÉ** vit maintenant à Montréal. *Une mouche en novembre* est son premier roman.

(Le Quartanier, coll. «Série QR», octobre 2015, 18,95 \$, 978-2-89698-221-9.) 



Anne-Marie GENEST

Faire découvrir NOTRE ICI AILLEURS



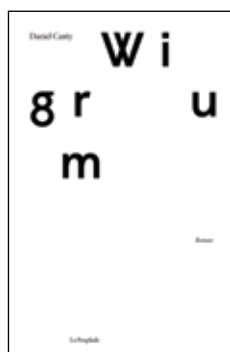
Depuis quelques années déjà, la culture québécoise trouve de plus en plus de résonance à l'étranger. En effet, des produits de consommation comme la bière ou les sandales Crocs, au phénomène planétaire comme la cocasse démocratisation de la poutine, en passant par les produits culturels tels le cinéma et la chanson, ce qui provient du Québec semble avoir la cote ! Notre littérature tire elle aussi parti de cet engouement, et pour cause : véhicule de nos valeurs, de nos histoires, grandes et petites, elle est, pour les curieux, une fenêtre ouverte sur notre réalité et une manière de nous découvrir et de nous connaître davantage. ►

D'ailleurs, les lecteurs curieux peuvent compter sur quelques passionnés de la diaspora québécoise pour leur faciliter l'accès à notre littérature dans le monde francophone, tels le webzine *Cousins de personne*, ou bien les institutions comme la Librairie du Québec à Paris et la toute jeune librairie Tulitu à Bruxelles, qui en font leur spécialité. Aussi, pour le plus grand plaisir de tous, il est de plus en plus fréquent que les romans d'auteurs ayant connu un grand succès dans la Belle Province soient repris par une maison d'édition européenne qui en assure la diffusion outre-Atlantique. Parmi eux, l'on retrouve bien sûr des monuments comme Michel Tremblay (Leméac/Actes Sud) et Anne Hébert (Seuil), mais aussi des auteurs plus jeunes ou à la feuille de route encore mince, tels que Éric Plamondon et Samuel Archibald (Le Quartanier au Québec, Phébus en France) ou Audrée Wilhelmy (Leméac au Québec, Grasset en France) et Perrine Leblanc (d'abord au Quartanier et maintenant chez Gallimard en France).

Mais le territoire couvert par notre littérature ne s'arrête pas à la seule et unique francophonie ! En effet, de la même manière que le lectorat québécois peut se régaler d'une grande quantité d'ouvrages traduits provenant du monde anglo-saxon, de l'Europe non francophone, d'Amérique latine, d'Afrique, d'Asie et de Scandinavie, des lecteurs de partout à travers le monde peuvent maintenant se délecter de la poésie de nos auteurs traduits dans leur langue.

À eux deux, les regrettés Gil Courtemanche et Gaétan Soucy ont vu leurs œuvres phares traduites dans une vingtaine de pays, alors que notre Immortel, Dany Laferrière, a été traduit dans une douzaine de langues, dont le polonais et le coréen, et ce, avant même d'être intronisé à l'Académie française. Enfin, plus récemment, *L'orangerie*, de Larry Tremblay, après avoir remporté plusieurs prix prestigieux, a été traduit dans huit pays ou états, dont Israël et Taïwan.

En survolant quelques-uns des romans québécois qui ont fait l'objet de traductions un peu partout dans le monde ces dernières années, nous pourrions apprécier l'abondance des couleurs de notre palette littéraire et nous verrons qu'aucun endroit n'est trop petit ou trop étrange pour échapper à la curiosité du lectorat étranger !



Avec *Wigum*, **DANIEL CANTY** nous transporte dans une entreprise littéraire aussi fascinante que surprenante. Constitué d'un catalogue d'objets extraordinaires ayant appartenu à un certain Sebastian Wigum, grand collectionneur anglais qui aurait mystérieusement disparu à la suite d'un bombardement sur Londres en 1944, cet ouvrage brouille les pistes entre réalité et fiction. Le lecteur avide de vérités absolues et sans équivoque risque de

développer des tics nerveux à la lecture de ce livre ! Et pourtant, en s'en privant, il passerait à côté d'une expérience romanesque hors du commun. En effet ce roman, est un curieux mélange d'érudition et d'invention. Chaque objet répertorié renferme dans sa description encyclopédique, des faits réels et historiques, mais, aussi, des anachronismes volontaires et des références à de multiples ouvrages, films et autres objets de culture générale

ou populaire. Il n'y a rien d'étonnant à ce que ce roman, empreint de l'esprit rationnel et méticuleux très « british » de son personnage principal, ait été traduit en anglais. Publié chez Talonbooks en 2013, il a eu de très bons échos aux États-Unis.

(La Peuplade, 208 p., 2011, 24,95 \$, 978-2-923530-33-8.)

C'est avec son premier roman, *Ru*, que l'on a connu **KIM THÚY**. Et c'est avec ce même roman qu'elle a gagné le cœur du Québec en entier ! En effet, en plus de la reconnaissance critique, c'est un véritable tsunami d'amour qui a déferlé en très peu de temps sur la Québécoise d'origine vietnamienne, aussi authentique que sympathique. En plus d'avoir été classé dans la liste des meilleures ventes pendant plusieurs semaines consécutives, ici comme lors de sa parution en France, *Ru* a valu à l'auteure plusieurs prix littéraires dont le prestigieux Prix du Gouverneur général (catégorie « roman et nouvelle »). Relatant sur un ton intimiste les faits marquants de la vie de l'auteure, de



sa naissance au Vietnam, à sa fuite avec les *boat people*, en passant par son acclimatation au Québec et la naissance de son enfant autiste, ce roman est empreint d'une poésie que l'on doit, semble-t-il, au maniement périlleux d'une langue seconde. Paru dans une vingtaine de pays, il est la pierre de lance de la carrière d'écrivaine de Kim Thúy qui lui vaut maintenant d'être invitée à des salons du livre et

d'autres événements littéraires un peu partout dans le monde, en passant par la France, la Belgique, le Mexique, la Suède et même la Chine!

(Libre Expression, 152 p., 2009, 24,95 \$, 978-2-7648-0463-6.) 

Avec *La petite et le vieux*, **MARIE-RENÉE LAVOIE** nous entraîne dans le réalisme cru du quartier Limoilou à Québec, théâtre de la grande vague de désinstitutionnalisation des années 1980. On y rencontre le personnage

d'Hélène, brave petite fille de huit ans qui, telle une fleur de macadam, grandira dans ce milieu populaire et peu fortuné, mais ensoleillé par les petites joies quotidiennes. Ces joies, elle tentera de les partager avec son voisin, monsieur Roger, vieil homme qui rêve de mourir et avec qui elle développera une grande amitié. De sa plume à la fois sincère et élégante, l'auteure trace, dans ce roman, le portrait d'une époque et d'une certaine société québécoise. Ayant fait l'unanimité auprès des critiques comme du public d'ici lors de sa parution, *La petite et le vieux* est maintenant traduit dans quatre langues, dont l'anglais sous le titre *Mr Roger and me*. Ce premier roman a valu à Marie-Renée Lavoie le Grand Prix littéraire de la relève Archambault en 2011, en plus d'être finaliste à la fois pour le prix France-Québec et le Prix des cinq continents de la Francophonie la même année.

(XYZ, coll. Romanichels, 240 p., 2010, 24 \$, 978-2-89261-575-3.) 

Marie-Renée Lavoie

*La petite
et le vieux*



XYZ

SIE ARCHAMBAULT

Service aux institutions et entreprises

RETROUVEZ SUR ARCHAMBAULT-SIE.CA, DANS LA BIBLIOGRAPHIE DÉDIÉE À LA REVUE COLLECTIONS, TOUS LES LIVRES PRÉSENTÉS DANS CE NUMÉRO AINSI QUE DANS TOUS LES NUMÉROS PRÉCÉDENTS!



EXPERTISE • SERVICE • INNOVATION
ARCHAMBAULT-SIE.CA

UN SITE WEB

aux fonctionnalités multiples pour envoyer vos commandes et pour répondre à tous vos besoins: www.archambault-sie.ca

- Configuration personnalisée de votre compte
- Consultation de vos montants engagés
- Gestion des accès de vos utilisateurs avec niveaux d'autorisation
- Assignment de vos codes budgétaires, de traitement et de localisations
- Suivis de vos commandes
- Outils de sélection et de gestion de vos paniers d'achats
- Téléchargements des notices MARC
- Profil d'office
- Bibliographies

UN SERVICE PERSONNALISÉ ET PROFESSIONNEL dans votre région

- Journées littéraires et foires du livre
- Salles de nouveautés
- Création de bibliographies
- Envoi d'offices

UNE OFFRE NUMÉRIQUE GRANDISSANTE pour répondre à vos besoins ainsi qu'à ceux de vos abonnés

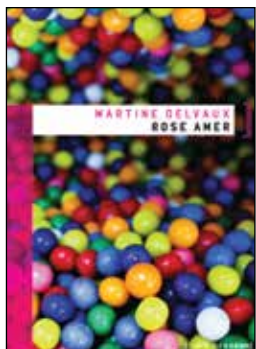
- Un catalogue de livres numériques constamment bonifié
- Un écosystème complet d'achats et de prêts de livres numériques
- Une plateforme de téléchargement gratuite: mabiblionnumerique.ca

14 LIBRAIRIES DONT 13 AGRÉÉES

EN FRANÇAIS ET EN ANGLAIS: Anjou • Brossard • Laval • Sherbrooke • Sainte-Foy
EN FRANÇAIS: 500, rue Sainte-Catherine Est à Montréal • Boucherville • Chicoutimi • Complexe La Capitale à Québec
Saint-Georges de Beauce • Sainte-Dorothée • Trois-Rivières • Gatineau

SIE ARCHAMBAULT

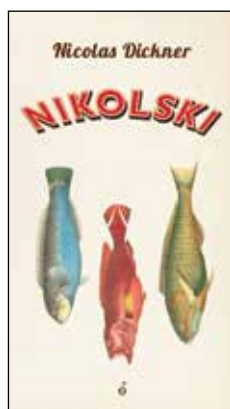
Service aux institutions et entreprises



Féministe convaincue et convaincante, **MARTINE DELVAUX** est bien connue pour ses essais. Parmi ceux-ci, *Les filles en série*, qui parle de la représentation de la femme durant la grève étudiante de 2012, a beaucoup fait parler et a obtenu un bon succès auprès des lecteurs. Avec son roman *Rose amer*, elle poursuit dans l'exploration de thèmes qui lui sont chers. Mettant en scène une petite fille timide qui grandit dans

un village nouveau, l'auteure touche à tous ces menus détails qui peuvent sembler anodins mais qui contribuent à construire la charpente d'un individu. Par ses mots ciselés et son style qui va droit au but, elle arrive à faire de ce roman une dissection du passage de fille à femme, avec tout ce que cela implique. *Rose amer* vient de faire l'objet d'une traduction au Canada anglais chez l'éditrice Linda Leith qui a fait le judicieux choix de traduire littéralement le titre en *Bitter Rose*.

(Héliotrope, 150 p., 2009, 21,95 \$, 978-2-923511-18-4.) 



Avec *Nikolski*, paru il y a dix ans, **NICOLAS DICKNER** a fait une entrée fulgurante sur la scène littéraire québécoise. En effet, en plus de récolter un immense succès critique, ce roman est rapidement devenu un grand succès en librairie. Le premier roman publié par la maison d'édition Alto est encore aujourd'hui un des livres préférés des québécois, à tel point qu'il a dernièrement été intronisé dans la liste des Incontournables de Radio-Canada. Ayant remporté plusieurs prix, dont le Prix des libraires du Québec et le prix

Anne Hébert, en plus d'être finaliste, entre autres, aux Prix littéraires du Gouverneur général, ce « récit pluvieux » entrecroise l'histoire de trois personnages qui, sans se connaître, entameront un parcours similaire, chacun empreint du désir de forger son propre destin. *Nikolski* a aussi su gagner le cœur de lecteurs partout à travers le monde, ayant été traduit dans une quinzaine de pays, dont l'Allemagne, la Russie, l'Espagne et l'Italie.

Six degrés de liberté, le plus récent roman de l'auteur paru au printemps 2015 semble suivre les traces de *Nikolski* alors que les droits de traduction ont déjà été acquis par quelques pays, dont l'Allemagne et la Hollande!

(Alto, coll. « Coda », 312 p., 2007 (2005 pour la première édition), 15,95 \$, 978-2-923550-06-0.)

(Alto, 392 p., 2015, 27,95 \$, 978-2-89694-218-3.) 



En racontant, sous la forme romanesque, l'histoire véridique de son père, **JOANNA GRUDA** nous fait revoir à travers une lentille colorée des événements historiques pourtant loin d'être roses.

L'enfant qui savait parler la langue des chiens, c'est Julian, un juif né en Pologne à l'aube de la Seconde Guerre mondiale, qui devra se cacher une grande partie de sa

vie, entre autres en portant plusieurs noms, et qui fera partie de la Résistance française alors qu'il n'est encore qu'un enfant. À la première personne et dans une écriture



simple, mais efficace et rythmée, l'auteure nous fait connaître ce jeune homme débrouillard au caractère foncé qui a traversé une période qui a forgé le monde tel qu'on le connaît aujourd'hui. L'intelligence et l'humour de ce roman ont su toucher le Québec lors de sa parution il y a maintenant deux ans. En prenant le parti d'éviter la sentimentalité pour se contenter des faits déjà bien rocambolesques, l'auteure a su éclairer différemment des événements maintes fois racontés. Rien d'étonnant à ce que *L'enfant qui savait parler la langue des chiens* ait déjà été traduit dans près d'une dizaine de pays, dont le Liban, les États-Unis, la Chine et la Turquie.

(Boréal, 264 p., 2013, 24,95 \$, 978-2-7646-2216-2.)

Romancière, essayiste et dramaturge primée, **CATHERINE MAVRIKAKIS** a démontré dans plusieurs de ses précédentes publications qu'elle sait traiter de sujets graves et importants avec intelligence. *Les derniers jours de Smokey Nelson* s'inscrit parfaitement dans cette lignée et peut, sans hésitation, être considéré comme une des œuvres majeures de l'auteure. Dans ce roman polyphonique, elle

donne voix à des personnages qui sont touchés, de près ou de loin, par l'exécution imminente d'un condamné à mort. Père d'une des victimes, ancien suspect dans l'affaire ou femme de la rue ayant innocemment sympathisé avec l'assassin quelques minutes seulement après son crime, la vie de chacun portera la marque de cet événement que même le temps n'aura su effacer. Acclamé lors de sa sortie, ce roman a été couronné du prix

Jacques-Cartier du roman et a été finaliste aux Prix des collégiens et au Prix du Gouverneur général, en plus de faire partie de la deuxième sélection du prestigieux prix Femina. En donnant voix à une Amérique multiple et ample, mais jamais idyllique, Catherine Mavrikakis a su trouver écho auprès des éditeurs étrangers. En effet, les autres romans de l'auteure ont été publiés en France chez Sabine Wespieser, tandis que *Les derniers jours de Smokey Nelson* a été traduit en suédois.

(Héliotrope, 312 p., 2011, 24,95 \$, 978-2-923511-35-1.)



F FIDES

BF BIBLIO • FIDES



Le règne de la canaille embrase le Québec !
Voici le deuxième et dernier tome de la saga historique *Les tuques bleues*.



Ce dictionnaire de la langue imagée n'est pas tout à fait **politically correct** ! Mais **pas d'farce**, tout le **bataclan** y est. C'est loin d'être un travail de **cabochon**. Pas besoin d'être **québécois pure laine** pour comprendre que cette nouvelle édition revue et augmentée... est **écoeurante** !



Alors qu'une panne d'électricité généralisée paralyse la ville, un homme reçoit un appel de son père vieux, malade, en crise. Presque sans hésitation, celui-ci monte dans sa voiture pour aller le rejoindre, le revoir avant la fin. Au fil des quelque 4500 kilomètres qui le sépare de son père, l'homme constatera l'état de panique qui règne sur le continent entièrement plongé dans le noir et qui pousse les individus à la méfiance, à la violence et au

crime. Avec cette vertigineuse fuite, **CHRISTIAN GUAY-POLIQIN** s'est illustré comme un auteur à suivre. En effet, bien que *Le fil des kilomètres* soit son premier roman, le jeune auteur a su se démarquer auprès des critiques et du public. À l'aide des courts chapitres qui chiffrent la progression du trajet de son personnage, il installe un rythme haletant qui pousse à poursuivre la lecture, à vouloir en savoir plus. Son écriture brillante et maîtrisée est enveloppée d'une certaine poésie et rappelle la littérature des grands espaces propres à certains grands noms de la littérature américaine. Indéniablement, ce roman a tout pour plaire au lectorat anglophone, qui pourra le lire en traduction anglaise chez l'éditeur Talonbooks dès juin 2016.

(La Peuplade, 230 p., 2013, 23,95 \$, 978-2-923530-63-2.) 



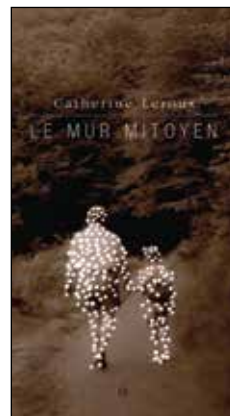
Dès la parution de son premier roman en 1996, **JOCELYNE SAUCIER** s'est classée comme finaliste pour le Prix du Gouverneur général. Aujourd'hui, on a presque peine à faire le tri parmi toutes les récompenses attribuées à son plus récent roman, *Il pleuvait des oiseaux*. En effet, le livre a reçu, entre autres, le prix Ringuet, le prix France-Québec, le Prix littéraire des collégiens et le Prix des cinq continents de la Francophonie. Mais, plus

important encore, l'auteure d'origine néo-brunswickoise a su gagner le cœur des lecteurs du Québec, du Canada, de la France, de la Belgique et de la Suisse. Traduite dans huit langues, cette histoire, aussi remarquable que touchante, est prête à conquérir un plus vaste lectorat encore et fera même l'objet d'une adaptation cinématographique réalisée par Louise Archambault! Dans un style parfaitement maîtrisé et empreint de délicatesse, l'auteure met en scène une photographie qui pourrait être son alter ego. Partie à la recherche d'un vieil homme, témoin et victime des Grands Feux qui ont ravagé le nord de l'Ontario au début du XX^e siècle, elle s'enfonce dans la forêt abiti-bienne où elle découvrira une étrange communauté d'ainés marginaux, épris de liberté, qui ont décidé de se retirer du monde pour vivre leur vie et leur mort comme ils l'entendent. Parsemé de faits historiques réels, le récit progresse à petits pas, avec une douce assurance, en accord avec le temps qui s'écoule lentement en pleine nature et, dirait-on, pour apprivoiser les êtres farouches qu'il met en scène.

(XYZ, 184 p., 2011, 22 \$, 978-2-89261-604-0.) 

Entre la proximité pesante et l'éloignement douloureux, entre les liens du cœur et les liens du sang, **CATHERINE LEROUX** nous transporte dans une histoire en forme de chassé-croisé du destin avec *Le mur mitoyen*. Ayant déjà amorcé de belle façon sa carrière d'auteure avec *La marche en forêt* qui avait été finaliste au Prix des libraires du Québec, elle poursuit ici dans la même voie avec un roman qui a chaviré les cœurs de ses lecteurs. Répartis entre les vastes et changeants États-Unis et un Canada au bord du gouffre, Madeleine, Ariel et Marie, Simon, Carmen, Monette et Angie sont autant de points que le lecteur relie au fil de sa lecture et qui forment, au final, un dessin époustoufflant, un objet littéraire rempli de beauté. Fait à noter, Catherine Leroux s'est inspirée en partie d'individus réels et de faits divers pour créer des situations et des personnages pourtant éminemment romanesques. Après avoir remporté le prix France-Québec 2014 et avoir été publié en France aux éditions Denoël, *Le mur mitoyen* sera bientôt publié au Canada anglais chez Biblioasis.

(Alto, coll. « Coda », 323 p., 2014, 15,95 \$, 978-2-89694-212-1.) 



Raymond **BERTIN**

AUTEURS ÉMERGENTS

Un sous-continent à découvrir



Les années 1990 ont eu leurs Louis Hamelin, Sérgio Kokis, Dany Laferrière et autres Francine Noël, aujourd'hui consacrés, puis la décennie 2000 a vu monter ses Michael Delisle, Catherine Mavrikakis, Jocelyne Saucier et Kim Thúy, notamment. En 2015, qui sont les romanciers nouveaux, dont les œuvres font peu à peu leur chemin ? Où se situent-ils ? Qu'ont-ils à nous raconter, à partager ? Lire en rafale des premiers romans, ou les seconds d'auteurs dont le premier fut acclamé, c'est lever le voile sur un sous-continent inconnu, à découvrir.

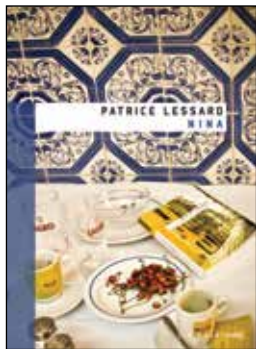
Certains de ces « jeunes » écrivains – l'âge ayant ici peu à voir, en fait, car si quelques-uns ont la vingtaine avancée, d'autres ont entamé la quarantaine, la plupart étant de joyeux trentenaires – se sont fait connaître par des nouvelles ou des publications en revue. Quelques-uns enseignent au cégep ou à l'université, d'autres ont des biographies très succinctes... Tous et toutes ont eu la piqure, ont vu leur passion de l'écriture se développer jusqu'à une première publication remarquée. ►

S'il fait partie des plus âgés – 44 ans bien sonnés! –, Patrice Lessard se révèle aussi des plus prolifiques, ayant su se bâtir un univers singulier, empli de références à des auteurs comparses. Son premier roman, *Le Sermon aux poissons*, fut finaliste au prix Ringuet 2012, le second, *Nina*, au Prix littéraire des collégiens 2014. Depuis, il a publié *L'Enterrement de la sardine* et *Excellence Poulet*. De faux-semblants en pistes louches, sa littérature d'enquête flirte avec le nouveau roman à la française, la fiction à l'américaine, le polar patenté.

Autre pointure, connu pour ses chroniques à l'émission littéraire *Plus on est de fous, plus on lit!*, à Radio-Canada, Alain Farah, né à Montréal de parents libanais venus d'Égypte, a aujourd'hui 36 ans. Professeur adjoint au département de langue et littérature française de l'Université McGill, il a lancé un premier roman, *Matamore n° 29*, en 2008, après un recueil de poésie, *Quelque chose se détache du port*, finaliste au prix Émile-Nelligan en 2005. Ses œuvres sont denses et énigmatiques.

Nicolas Chalifour, né à Québec en 1970, dont le premier roman, *Vu d'ici tout est petit*, fut finaliste au Prix des libraires 2010, appartient aussi à ces écrivains audacieux, déstabilisants, à surveiller. Comme David Clerson, né en 1978 à Sherbrooke et vivant à Montréal, dont le premier roman, le troublant *Frères*, a remporté deux prix en 2014, avant d'être réédité. Alexandre Mc Cabe, lauréat du Prix du récit de Radio-Canada en 2012, a fait de son premier roman, *Chez la Reine*, une œuvre de mémoire qui nous plonge dans l'histoire politique du Québec, du référendum de 1980 au milieu des années 2000. D'autres poussent derrière, telles la journaliste Katia Gagnon, dont le premier roman, *La Réparation*, avait suscité l'intérêt, et Miléna Babin ou Maude Veilleux, dont les premières œuvres palpitent d'atmosphère et de regards neufs sur le monde contemporain.

Romans complexes, fables à énigmes



Nina, de **PATRICE LESSARD**, nous transporte à Lisbonne, où le héros, Vincent, accompagné de sa copine Nina, qui contrairement à lui connaît la ville et parle portugais, souhaite retrouver son frère Antoine. Installé dans la capitale portugaise, celui-ci ne donne plus signe de vie depuis un an. L'enquête tarabiscotée qui s'enclenche ne nous laissera aucun répit, non plus qu'aux personnages. En Gil,

détective privé québécois rencontré par hasard, le jeune couple croit trouver une aide précieuse, qui se révèle plutôt ambiguë. Deux affaires apparemment liées, deux Nina – ou serait-ce la même? –, des événements identiques survenus dans un café à des années de distance, ne font qu'embrouiller les pistes. Mâtinée de mots portugais, noms des rues, des quartiers, des commerces, l'écriture de Lessard captive, déroute, déstabilise, ravit tout à la fois.

(Héliotrope, 398 p., 2012, 24,95 \$, 978-2-923511-97-9.) 

Avec son second roman, *Pourquoi Bologne*, **ALAIN FARAH** crée un chantier littéraire qui se construit au fil des pages. Il met en scène un écrivain vivant simultanément à deux époques différentes, en 1962 et en 2012: son récit les chevauche, passe de l'une à l'autre de façon inattendue. Évoquant ses origines familiales et ses nombreuses interrogations sur les expériences de lavage de cerveau menées à l'Université McGill dans les années 1960, le narrateur plonge dans des méandres psychologiques où rêves et réalités se télescopent. Fort déroutante, mais captivante, l'œuvre se dévoile par petites touches. Un Montréal étonnant, autour du défunt Hôpital Royal Victoria, déploie ses richesses, été comme hiver. Mariant science-fiction, enquête policière et autofiction, l'auteur-narrateur multiplie les références culturelles, tels des gages de salut pour son âme.

(Le Quartanier, coll. « Série QR », 210 p., 2013, 22,95 \$, 978-2-89698-107-6.)

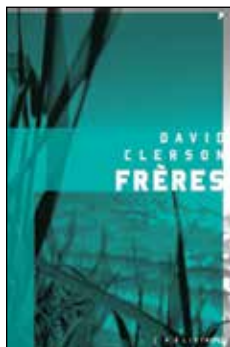


Heureuse surprise que ce premier titre d'**ALEXANDRE MC CABE**, *Chez la Reine*, mémorial à son grand-père et à tout ce qui a compté dans son enfance. Natif de Sainte-Béatrix, dans Lanaudière, l'auteur y situe l'action de son livre. Revenu dans la maison de sa tante, la Reine, pour se recueillir au moment où meurt son cher grand-père, Jérémie, le narrateur, y convoque les souvenirs de sa jeunesse : première nuit d'amour, odeurs et décor d'une vie de famille disparue. En rendant hommage au pays,



aux gens côtoyés, il fait vivre la mémoire de ce grand-père, souverainiste déçu. Un épilogue en France, sur les traces d'Albert Camus, clôt ce récit intimiste où un écrivain reconnaît son legs familial et identitaire. L'écriture alterne la narration, soignée, et les dialogues, savoureux.

(La Peuplade, 162 p., 2014, 20,95 \$, 978-2-923530-71-0.)



Lauréat 2014 du Grand Prix littéraire Archambault et de l'édition québécoise du Festival du premier roman de Chambéry, *Frères* de **DAVID CLERSTON** ne ressemble à rien de connu. Conte halluciné d'une enfance impossible, l'œuvre relate les tribulations de deux frères infirmes, l'un manchot, l'autre aux bras atrophiés. En bord de mer, l'aîné et le cadet

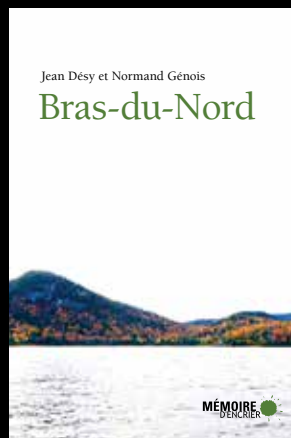
jouent dans les marais, ramènent des objets des fonds marins : pantin de bois aux membres articulés, os d'animaux dont ils font des dessins, des sculptures. Entre leur mère quasi muette, indifférente à la vie, et les méchants enfants-sangsues du village voisin, les frères, mi-chiens mi-humains, rêvent de prendre la mer pour retrouver leur « chien de père », créature venue des flots, sitôt repartie. Voyage cruel au cœur de l'enfance.

(Héliotrope, 148 p., 2013, 2015, 21,95 \$, 978-2-923975-47-4.)



MÉMOIRE D'ENCRIER

LA RENTRÉE EN POÉSIE



BRAS-DU-NORD

*Constamment choisir
entre la vraie et la fausse vie
entre le corps qui sait pourquoi il cogne
quand il fait froid
et l'esprit euphorisé par le simple fait
de se sentir bien*

Vivre ne suffit pas

NAÎTRE SI MOURIR

*Tu bandes où l'infini me tue.
Retire ta plaie
de mon visage. Les rivières meurent
les jambes ouvertes*

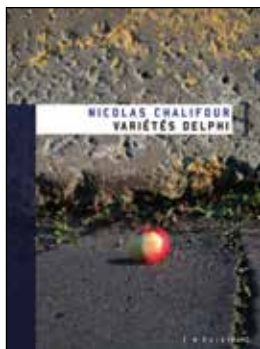


JE SUIS LA FILLE DU BAOBAB BRÛLÉ

*J'ai des allumettes sous ma culotte
Le ciel est trop grand pour les
mathématiques
Je marche avec mes rêves en
bandoulière
J'ai brûlé les arbres du ciel
J'ai brisé les tables de la Loi
Je suis impie et belle
Dans la convulsion du songe
Ma disgrâce n'a pas de port*

FORMAT NUMÉRIQUE DISPONIBLE

1260, Bélanger bur. 201 Montréal Québec H2S 1H9
Tél. : 514 989-1491 info@memoiredencrier.com
www.memoiredencrier.com



Voici un défi pour un auteur: faire vivre un personnage déplaisant, dont les actions portent à controverse. **NICOLAS CHALIFOUR** y parvient bien dans *Variétés Delphi*, son deuxième roman. Le narrateur y œuvre dans la restauration, plus précisément au Manoir Rouville, fort prisé des touristes pour sa table et son service. Frustré par un incident qui lui a

arraché sa fillette, qu'il a cru morte, l'homme décide de faire payer les autres, sur lesquels il porte des jugements sans appel. Ainsi va-t-il, par de petits gestes discrets, bousiller le bon fonctionnement de l'institution qui l'emploie, quitte à devoir lui-même fuir la réalité chaotique qu'il aura créée. Le romancier mène le bal, avec humour et une bonne dose de cruauté. Derrière le ton sarcastique, perce une envie de vraie justice sociale.

(Héliotrope, 238 p., 2012, 21,95 \$, 978-2-923511-99-3.) 

Romans de la vérité qui choque

Un lecteur d'un certain âge pourra être désarçonné par un décalage temporel dans les romans nouveaux: en effet, des événements survenus dans les années 1990, deuxième référendum pour la souveraineté, tempête de verglas ou inondation au Saguenay par exemple, constituent à présent un passé à décrypter pour les romanciers. Moments historiques dont les soubresauts forment un fond de décor à des crises autrement personnelles.



La Tempête, deuxième roman de **GABRIEL ANCTIL**, après *Sur la 132*, nous ramène en janvier 1998, au moment de la fameuse crise du verglas qui a fait de Montréal et du Québec une zone sinistrée durant des jours, des semaines. Leur maison sans électricité devenue invivable à cause du froid qui sévit, un adolescent de 14 ans, Jean, suit ses parents, Marie et Louis, en hébergement temporaire dans la grande maison d'Outremont de sa grand-mère

maternelle. Celle-ci y vit avec son fils, Arthur, et sa femme Manon. Inquiète, Marie n'a jamais été en bons termes avec ce frère impulsif et colérique. L'occasion de retrouvailles et de réconciliation familiale se transforme en une tempête intérieure, affective, intense pour Jean et les siens. Un récit touchant, troublant de vérité.

(Éditions XYZ, coll. « Quai n° 5 », 218 p., 2015, 21,95 \$, 978-2-89261-906-5.) 

Après *La Réparation*, la journaliste **KATIA GAGNON**, chef de la division enquête à *La Presse*, publie *Histoires d'ogres*, où s'amalgament enquête journalistique et quête de sens, autour d'histoires vécues. Parsemé de scènes violentes, décrites avec minutie et détails scabreux, le récit suit principalement deux personnages: Jade, jeune escorte

amochée par le crack, et Stéphane Bellevue, pédophile libéré après avoir purgé sa peine pour le viol et le meurtre d'un adolescent. Marie Dumais, journaliste d'enquête, fouille le passé de l'homme, au moment où elle noue une relation littéraire et amoureuse avec un jeune libraire. Bien documenté, ce roman mené d'une main sûre recèle la puissance du véridique. Les personnages, crédibles, ne laissent pas indifférents.

(Éditions du Boréal, 248 p., 2014, 22,95 \$, 978-2-7646-2322-0.) 



Porté par un style d'une grande efficacité, le premier roman de **GUILLAUME BOURQUE**, né à Montréal en 1980, *Jérôme Borromée*, a l'originalité d'être narré à la deuxième personne du singulier. En disant « tu » à ce jeune homme, adolescent ayant grandi à Boucherville, banlieue proche de Montréal, le narrateur, mi-accusateur mi-interrogateur, fait le procès à rebours de la jeunesse du héros. Il y décrit des rapports de force, des relations de pouvoir entre garçons. En ressassant ses amitiés viriles, teintées d'homosexualité coupable, la voix révèle des moments troubles comme en vivent plusieurs jeunes des banlieues. En filigrane, l'époque défile, années 1990, en région proche, puis sur le Plateau-Mont-Royal, parmi les vedettes montantes de la faune artistique montréalaise.

(Éditions du Boréal, 216 p., 2013, 22,95 \$, 978-2-7646-2261-2.) 



Premier roman de **MAUDE VEILLEUX**, née en Beauce en 1986, *Le Vertige des insectes* raconte le quotidien évanescant de Mathilde, après la mort de sa grand-mère et le départ de Jeanne, sonoureuse, pour six mois au Yukon. Sensible à tous les frissons, aux signes qui se glissent sur son passage, Mathilde erre dans son appartement comme dans la ville, en proie à des souvenirs douloureux, à une



vie qui lui paraît de plus en plus sombre. Alors que Thomas, son coloc, et Marion, la voisine qui a un œil sur Thomas, tentent tant bien que mal de la ramener à la joie de vivre, les jours, les semaines, les saisons passent. L'écriture, sobre, crée l'atmosphère riche de ce roman impressionniste.

(Hamac, 186 p., 2014, 18,95 \$, 978-2-89448-779-2.) 



Avec ce premier roman au titre poétique, *Les fantômes fument en cachette*, **MILÉNA BABIN**, étudiante au baccalauréat en langue française et rédaction à l'Université Laval, signe une œuvre personnelle intense et belle. L'héroïne-narratrice, Maeve – prononcer Méeéve, comme la fille dans *Sindbad le marin* – vit de façon quelque peu douloureuse le passage de l'adolescence à l'âge

adulte. Ayant formé un trio d'amis amoureux, avec Fred, une fille, et Loïc, durant l'âge ingrat, voici qu'au moment où elle rencontre Max, avec qui c'est le coup de foudre, la relation ambiguë qu'elle entretenait avec Loïc doit s'éclaircir. Mais celui-ci se rebiffe, se fait intrusif, et les échappées de Maeve, qui ne sait plus à quel amour se vouer, se multiplient, avec la complicité de Murielle, sa voisine octogénaire.

(Éditions XYZ, coll. « Quai n° 5 », 208 p., 2014, 19,95 \$, 978-2-89261-823-5.) 



Du pain et du jasmin



MONIA MAZIGH

1984 – Les émeutes du pain.
2010 – La Révolution du jasmin.

Deux périodes tumultueuses qui ont bouleversé la Tunisie et que vivent, à près de trente ans de distance, une mère émigrée et sa fille, venue au pays retracer ses racines.



Une évocation poignante du destin des femmes arabes dans une société musulmane en pleine mutation.

23,95 \$ — Collection Voix narratives | Offert en PDF et ePUB

Pour l'amour de Dimitri



DIDIER LECLAIR

Adrian, un homme entre deux âges, est hanté par un passé douloureux. Il n'a guère de liens qu'avec son petit-fils de trois ans, Dimitri, et sa belle-fille. Sa vie sera toutefois chamboulée par des retrouvailles qui raviveront sa rupture avec son fils unique.

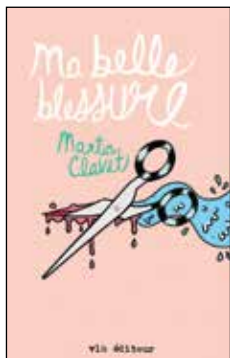


Un roman touchant qui nous entraîne dans la complexité des relations d'un père avec son fils.

21,95 \$ — Collection Indociles | Offert en PDF et ePUB

Romans au « je », destins tragiques

Plusieurs œuvres récentes se conjuguent à la première personne du singulier. Œuvres-chocs portées par une voix unique, elles décrivent pourtant bien leur génération. Des grappes d'amis, jeunes, en virée perpétuelle, jusqu'à ce qu'une mort, forcément tragique, vienne tout faire basculer.



Avec **Ma belle blessure**, **MARTIN CLAVET** a remporté le prix Robert-Cliche du premier roman en 2014, et pour cause. Son œuvre, percutante, aborde un sujet criant d'actualité: l'intimidation, à travers les confessions du jeune Rastaban, 10 ans, à son journal intime. Par son langage imagé, inventif, ce garçon fantasque, un peu «féminé», comme il le dit lui-même, laisse voir une nature positive, volontaire, progressivement annihilée, anéantie par les menaces, les coups, les tortures d'un

cruel agresseur. Le riche univers futuriste de l'enfant, entre ses «créateurs» friands de télé-réalité violente et l'angoisse grandissante vécue à l'école, semble se rétrécir, le laissant impuissant, résigné devant l'inévitable. L'épilogue, tragique, pose la question de la justice, de la vengeance, de l'impunité.

(VLB Éditeur, 124 p., 2014, 19,95 \$, 978-2-89649-585-6.) 

Ce premier roman de **GENEVIÈVE PETERSEN**, chroniqueuse sous le nom de Madame Chose à *La Presse* +, malgré son beau titre, **La déesse des mouches à feu**, se révèle une œuvre coup-de-poing. Rédigé en langage parlé, il laisse toute la place à la narratrice, Catherine, adolescente de 14 ans vivant à Chicoutimi-Nord. Son récit iconoclaste, cru, de jeune rebelle égrène les virées de plus en plus décadentes de l'adepte de musique punk, de Kurt Cobain et Mia Wallace, qui, comme ses compagnons de beuverie, de dope et de coucherie, se délectent du roman *Moi, Christiane F., 13 ans, droguée, prostituée*. Nous sommes en 1996: lorsque survient un drame prévisible, le déluge du Saguenay semble s'y juxtaposer comme révélateur d'un jeu, la vie, qui n'en est pas un.

(Le Quartanier, coll. «Polygraphe», 206 p., 2014, 23,95 \$, 978-2-89698-159-5.)



Comédien, metteur en scène et auteur, **JEAN-PHILIPPE BARIL GUÉRARD**, offre, avec **Sports et divertissements**, le portrait grinçant d'une génération et d'un certain milieu. La narratrice, une comédienne de 22 ans qui réussit assez bien pour dépenser sans réfléchir, y décrit les vies en dérive de la faune à laquelle elle appartient, jeunes, artistes ou non, beaux et laids. Entre les *partys* où l'alcool coule à flots, où les drogues diverses se consomment abondamment, et des sorties sportives, escalades ou randonnées à vélo, les jours et les nuits se nourrissent d'ennui, de baisés ratés, de culpabilité devant le suicide d'un ami. La voix parlée, crue, vulgaire, oscille entre néant et ivresse, mépris du monde et aspiration au bonheur.

(Éditions de Ta Mère, 246 p., 2014, 20 \$, 978-2-923553-69-6.) 



Auteure de nouvelles souvent primée, lauréate du Prix de la nouvelle Radio-Canada 2015, **ANNIE-CLAUDE THÉRIAULT** a publié un premier roman, **Quelque chose comme une odeur de printemps**, en 2012. Son récit au «je» fait entendre la voix sensible et tourmentée de Béatrice, Béate pour les intimes, à son grand dam.

Entre ses parents un peu déconnectés et sa sœur calculatrice, son amie Wu, une Chinoise qui ne connaît pas la Chine, et le sympathique M. Pham, propriétaire vietnamien du dépanneur, Béate se questionne sur la «folie» de son frère, Joachim, schizophrène. Égrenant les jours d'un hiver glacial, la narratrice survit tant bien que mal à la mort tragique de celui-ci, se sentant coupable de ne pas avoir tout fait pour l'aider. L'écriture, par petites touches, recrée les odeurs, les saveurs, les émotions qui la hantent.

(Éditions David, coll. «Voix narratives», 176 p., 21,95 \$, 978-2-89597-265-5.) 

Josianne **DESLOGES**

AUTEUR ET ÉDITEUR

Couples à géométrie variable

L'éditeur est-il un guide, un ami, un passeur, voire un sauveur pour celui dont il publie les écrits ? Onze auteurs ont accepté de nous parler de cette relation particulière et privilégiée, rarement abordée de front en entrevue, qui fait pourtant partie intégrante de la mise au monde d'une œuvre littéraire. ►



Crédit photo : Catherine Gravel



Monique Proulx Boréal

Le dépit amoureux

«Lorsqu'on est sur le point de publier un livre, on est très courtisée, on se sent comme l'épousée unique. Mais les éditeurs, hélas sont polygames», laisse tomber Monique Proulx lorsqu'on lui demande sa vision du travail d'édition. Une inévitable relation d'affaires, qui doit absolument être chargée d'estime et portée par l'amour de la littérature.

L'auteure a besoin de rester dans l'ombre pendant de longues périodes. «Pour moi, l'éditeur représente la fraîcheur de la parution. Lorsque je suis en écriture ou en blocage, je n'ai pas vraiment envie de les voir. Pendant l'écriture, je ne donne rien», indique-t-elle.

Puisqu'elle publie environ tous les cinq ans, les lancements deviennent comme une grande fête, précédée de quelques semaines d'angoisse où elle attend les premières réactions de Jean Bernier, directeur de l'édition chez Boréal, qui est son premier lecteur. «J'ai gardé le message qu'il a laissé sur mon répondeur pour me dire qu'il a beaucoup, beaucoup aimé mon dernier roman, pour les moments de doute», s'amuse l'auteure. Plus sérieusement, elle indique être sa plus redoutable critique et ne remettre un manuscrit que lorsqu'il est tout à fait au point. «C'est presque à prendre où à laisser.»

Crédit photo : Martine Doyon



Dominique Fortier Alto

*Architecture
à grande échelle*

Le 5 mai 2008, Dominique Fortier envoie un manuscrit à la maison d'édition d'Antoine Tanguay. «C'était

le jour de ma fête. Le cadeau que je me suis fait, c'est de choisir Alto», raconte-t-elle. Sans connaître l'homme, qui allait devenir un grand ami et le parrain de sa fille, elle connaissait ses livres. «Je considérais le fait d'être publié par l'éditeur de *Nikolski* comme un grand honneur. Je vois ce livre comme une déclaration de principes, la charte de la maison d'édition.»

Le travail d'édition chez Alto, «c'est d'abord l'occasion de dialoguer avec quelqu'un qui a une culture littéraire et générale titanesque», indique l'auteure, aussi traductrice. «Puis il regarde le livre dans son ensemble comme une construction, un édifice dont il voit les endroits instables. C'est de l'architecture à grande échelle», décrit-elle. Schéma et code de couleurs sont mis à contribution.

L'éditeur de Québec sollicite sa garde rapprochée, composée d'auteurs, de traducteurs et de lecteurs chevronnés, pour attirer son attention sur des romans étrangers ou faire des premières lectures. «Avant de traduire un ouvrage, il envoie quelques pages à plusieurs traducteurs pour trouver la meilleure personne, comme un casting», indique Dominique Fortier.

Crédit photo : Sophie Gagnon-Bérgeron



Christian Guay-Poliquin La Peuplade

Excentrés inventifs

Une rencontre avec Simon Philippe Turcot et Mylène Bouchard, le

couple à la tête des éditions La Peuplade, implique d'aller passer quelques jours au Saguenay. «C'est stimulant de parler de projets culturels en bottes de pluie, en marchant avec leurs enfants au bord du fjord», souligne Christian Guay Poliquin.

Son premier roman, *Le fil des kilomètres*, a été traduit et distribué au Canada anglais, aux États-Unis et en France grâce à la petite maison d'édition de Chicoutimi. Le second devrait paraître d'ici la fin de l'année. L'auteur apprécie l'approche alternative et inventive de la petite boîte excentrée, qui ancre la littérature d'ici dans son vaste et riche territoire.

«Ils remettent en question le modèle salon du livre et séance de signature, qui n'est pas très stimulant, pour privilégier des actions nouvelles», explique Christian Guay Poliquin. Il cite en exemple les affiches qui apparaissent partout en ville pour marquer une nouvelle parution et leur initiative de faire des bandes-annonces de livres. «Ils sont d'un optimisme oxygénant. On sent qu'on fait partie d'une même aventure et qu'ils croient à l'avenir de la littérature québécoise», ajoute-t-il.

L'ASSOCIATION NATIONALE DES ÉDITEURS DE LIVRES C'EST...

Alire Alto Les Éditions
André Fontaine Fonfon
Annika Parance Éditeur
Les éditions Archimède
Ariane Éditions Éditions
L'Artichaut Bayard
Canada Livres Beau-
chemin International
Béliveau éditeur Les
Éditions Belle Feuille
Berger Boomerang
Andara Boréal Bouton
d'or Acadie Éditions
la Caboché Éditions
Caramello Éditions CEC

CEMEQ Les Éditions
CRAAQ Les Éditions du
David Éditions de Mortagne
Druide Éditions Écosociété Les Écrits des Forges La Pastèque Pearson-ERPI Éditions
La Peuplade Éditions XYZ Espoir en canne Éditions FouLire Les Éditions Ganesha
Glénat Québec Les Éditions Goélette Les Éditions Coup d'œil Les Éditions de la
Grenouillère Groupe Fides Stanké Libre Expression Trécarré Logiques Publistar
Guides Voir Les Éditions de l'Homme Le Jour La Griffes La Montagne Secrète Petit
Homme VLB éditeur Hexagone Typo Les Éditions du Blé Les Éditions de la Bagnole
Les Éditions du Journal Guy Saint-Jean Éditeur Héliotrope Les Herbes rouges Les
éditions Héritage Les heures bleues Les Éditions Histoire Québec Hurtubise
MultiMondes Marcel Didier Imagine L'instant même L'interligne L'Isatis La Grande
Marée Les Éditions La Presse La Smala Le Quartanier Les 400 coups Les Éditeurs réunis
Les éditions de Ta Mère Les Éditions du Noroît Les Éditions La Plume d'or Lévesque
éditeur Linguatex éditeur Lux éditeur Éditions Les Malins Éditions du Marais Marcel
Broquet. La nouvelle édition Éditions Marie-France Éditions Médiaspaul Éditions Anne
Sigier Mémoire d'encrier Éditions Michel Quintin Le Musée canadien des civilisa-
tions Nota Bene Nouvelles éditions de l'Arc Novalis Éditions de la Paix Les Éditions
du Passage Éditions Paume de Saint-Germain Les éditions La Pensée Les Éditions
Perce-Neige Perro éditeur Les Éditions Phidal Éditions du Phoenix Éditions PierreTisseyre
Éditions des Plaines Planète rebelle Pleine Lune Les Presse de L'Alumi-
nium Les Presses de l'Université d'Ottawa Les Presses de l'Université de
Montréal Les Presse de l'Université du Québec Les Presses de l'Uni-
versité Laval Les Presses Inter Universitaires Les Presses internatio-
nales Polytechnique Éditions Prise de Parole ModusVivendi Remue-
ménagement Les Éditions Sémaphore Éditions Bravo! Presses Aventure
Sélection Reader's Digest Le Septentrion Hamac Éditions du
Soleil de Minuit Somme toute Tête première Soulières éditeur
Éditions Sylvain Harvey Éditions Triptyque Guides de voyage
Ulysse Vents d'ouest Éditions du Vermillon Éditions Z'aillées

ASSOCIATION
NATIONALE
DES ÉDITEURS
DE LIVRES
ANEL.QC.CA

Crédit photo : Justine Latour



Daniel Grenier
Le Quartanier
La magie vient avec l'acharnement

Daniel Grenier a envoyé ses premiers romans dans les maisons d'édition lorsqu'il était à peine majeur. Ce n'est toutefois qu'à 32 ans, en 2012, qu'il réussi à être publié une première fois. « Plus de dix ans de démarches qui ont engendré plusieurs frustrations », se souvient-il.

Même s'il se doute bien maintenant qu'elles étaient formatées ainsi, les lettres de refus sont devenues de plus en plus encourageantes, voire « positives ». « Ça m'a aidé à y croire », note-t-il. Son recueil de nouvelles *Malgré tout on rit à Saint-Henri* est finalement accepté par Éric de Larochelière, au Quartanier.

Au début de leur relation, l'humour et le style direct de l'éditeur l'a souvent déstabilisé. « Éric avait tendance à oublier que moi je le voyais comme quelqu'un qui sauvait ma carrière. Il me parlait comme un égal et un ami », raconte l'auteur, qui n'arrivait pas à se débarrasser de l'impression que celui qui avait fait entrer « la magie » dans sa vie pouvait aussi y mettre fin.

Trois ans plus tard, il a toutefois pris de l'assurance. « Je comprends mieux comment fonctionne la *game*. Le deuxième livre sort dans deux mois [en septembre], on est comme sur un nuage. »

Crédit photo : Toma Iczkovits



Martine Delvaux
Héliotrope
Précieuses voisines

Martine Delvaux a une relation privilégiée avec ses deux éditrices, Florence Noyer et Olga Duhamel. « On vit toutes dans le même quartier. Elles habitent à trois rues de chez moi, leur bureau est dans ma cour, on fréquente les mêmes cafés et nos enfants allaient à la même école jusqu'à tout récemment », indique l'auteure.

Les trois femmes ont toutefois des bagages culturels très différents. « J'ai grandi en Ontario français, j'ai vécu aux États-Unis, je suis très anglo-saxonne, et elles sont beaucoup plus près de la France », indique Martine Delvaux.

Celle-ci apprécie la manière dont ses éditrices respectent son style et la poussent à aller jusqu'au bout de son processus. « Elles connaissent mon écriture, repèrent les motifs récurrents, travaillent sur le texte, explique-t-elle. Je fais beaucoup de répétitions, et ça pourrait irriter certains éditeur, mais c'est ça, ma voix. On ne peut pas me l'enlever, mais on peut m'aider à la doser. »

Le duo à la tête d'Héliotrope se penche aussi sur des questions d'éthique : « Comme j'écris sur des gens que je connais, c'est toujours un enjeu de protéger les identités et de me protéger, moi », note l'auteure.

Crédit photo : Michel Dion



Lynda Dion Hamac
L'intransigeance du thérapeute

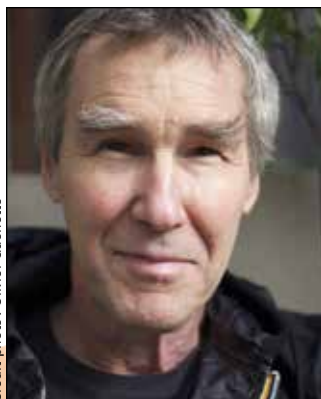
« Pour moi, c'est terrifiant de publier. Il ne faut pas que j'y pense lorsque j'écris, sinon ça me bloque. Il y a des moments où c'est presque mon thérapeute », raconte Lynda Dion à propos de son éditeur Éric Simard, de chez Hamac.

« Au lancement de mon dernier livre, il a fait un discours très émouvant, où il disait qu'il avait l'impression que j'étais en train de construire une œuvre, et qu'il était content de participer à ça. J'étais très émue », ajoute l'auteure.

L'auteure a décidé d'intégrer les (vraies !) observations d'Éric Simard dans son autofiction *La Maîtresse*. « Il y a des intercalaires où on voit la narratrice, une écrivaine, se questionner par rapport à la réécriture. On voit l'intransigeance de l'éditeur, qui s'appelle É », indique-t-elle.

L'éditeur s'impose un rythme de lecture très lent — dix pages par jour tout au plus — pour apprivoiser un manuscrit. « À ce jour, il me suggère toujours de faire disparaître la fin. Il a raison, mais sur le coup ce n'est pas évident pour moi. Si je tiens mon bout, ça m'oblige à être sûre de mon affaire. »

Crédit photo : Olivier Guénette



Daniel Guénette

Triptyque

La longue pause

Daniel Guénette a publié en deux temps. Après *Adieu* (un titre presque prémonitoire) en 1996, il s'écoulera 17 ans avant que ne paraisse un autre ouvrage. Un long silence public, pendant lequel «ses réflexions lui ont tenu lieu de littérature, de production littéraire en vase clos», illustre-t-il. Même sans publier et sans écrire, on n'arrête jamais vraiment d'être écrivain.

Sa retraite de l'enseignement a créé un «vide positif», qui lui fait reprendre la plume et renouer contact avec Robert Giroux, chez Triptyque. «J'avais peur d'un refus», confie l'auteur, mais son *Traité de l'incertain* est accepté.

Il constate vite que la jeune maison qu'il a connue à ses débuts est devenue une maison aguerrie. «On travaillait davantage sur le texte. Ça se voyait, par exemple, au nombre d'heures et au nombre de relectures», note-t-il. Tout ce qui est inutile est coupé et le manuscrit est réduit de 30 pages. «Robert m'a vraiment donné une leçon d'écriture», souligne l'auteur.

L'éditeur conserve toutefois son droit de refus, et après s'être fait retourner un manuscrit, Daniel Guénette a quelques appréhensions. Il envoie *L'école des chiens* en demandant à son éditeur de le lire «au complet, par amitié». «Son courriel suivant commençait par À Daniel Guénette, auteur. J'ai compris qu'il rétablissait les rôles, avec doigté», raconte l'écrivain.

Crédit photo : Dolores Breau CPA



Gracia Couturier

Éditions David

Des deux côtés du manuscrit

Gracia Couturier écrit depuis plus de trente ans, mais a également été directrice littéraire

pendant quelques années pour les éditions d'Acadie, avant que celles-ci ne ferment leurs portes en 2000. «Ça avait été fondé dans les années 1970 par des professeurs qui se disaient qu'il était temps de commencer à publier nos auteurs», raconte-t-elle.

Elle y a publié quelques romans, «mais c'était évidemment ma collègue et le directeur général qui les éditaient», spécifie-t-elle. Elle se souvient de la fermeture, qui mettait des livres en cours d'édition en péril, et de la manière dont chacune des divisions a été reprise par des éditeurs québécois.

Comme auteure, elle se déporte alors aux Éditions David, à Ottawa, où elle retravaille ses textes avec Marie-Anne Blaquière. «Elle agit vraiment comme un guide. Lorsque je ne suis pas certaine d'un élément, je le laisse et j'attends d'avoir son avis. Le texte devient plus précis, donc ça prend plus de force.»

Elle est toutefois contente que ses années d'édition soient derrière elle. «Je me suis fait des ennemis, même si je travaillais avec des petits gants de dentelle blanche», confie-t-elle.

Crédit photo : David Cannon



Hans-Jürgen Greif

L'instant même

Toujours la première fois

Des livres de Hans-Jürgen Greif ont été publiés par deux

maisons montréalaises, Léméac et Boréal, avant que l'auteur décide de travailler avec L'instant même, à Québec. «C'est une maison plus petite, avec seulement quatre ou cinq personnes responsables de l'édition, mais qui sont d'une qualité absolument exceptionnelle», indique-t-il. Il apprécie qu'il n'y ait pas de droit acquis : «C'est toujours comme si, à chaque titre, j'approchais l'éditeur pour la première fois.»

Bien qu'il essaie d'éviter de traduire lui-même ses livres, il arrive que des maisons européennes le convainquent de se prêter à l'exercice. Il remet alors son ouvrage sur le métier. «À aucun moment on ne me fait de cadeau. Le rôle de l'éditeur consiste à voir les failles dans un texte, même minuscules», dit-il à propos d'une éditrice allemande qui a soulevé un chaînon manquant dans une nouvelle du *Chat proverbial*.

M. Greif cultive sa passion pour certains sujets, comme la Renaissance italienne. «Je peux oublier que le lecteur connaisse moins bien cette période. C'est là que mon éditeur intervient. Il n'examine pas seulement la langue, il se soucie également de la réaction du lecteur au livre.»

Crédit photo: Germain Ménard



Myriam Bouchard
Sémaphore
Coup de foudre

«Ça m'a pris plus de dix ans pour pondre mon premier roman, pour moi c'était vraiment comme mon bébé. Je cherchais un éditeur qui allait avoir un coup de foudre et qui allait accepter le titre en anglais», indique Myriam Bouchard à propos de *First Class*.

Elle n'aurait pu souhaiter de plus belle réaction que celle de Lise Demers, des éditions Sémaphore. «À notre première rencontre, elle m'a dit qu'elle adorait le titre et elle imitait mon personnage avec les yeux pétillants. Elle avait vraiment compris», raconte l'auteure. «Je sortais de chez elle, je marchais, et je me souviens que j'avais les larmes aux yeux tellement j'étais contente.»

Après quelques changements mineurs et le travail de révision linguistique, son roman est publié. «Plusieurs personnes, dont Lise, m'ont dit qu'il fallait sortir le deuxième rapidement.» Myriam Bouchard consacre donc son été à un nouveau manuscrit et l'envoie à son editrice. «Elle m'a dit qu'il n'était pas à la hauteur de l'autre. J'étais déçue, mais je trouvais qu'elle avait raison.»

L'auteure décide donc d'attaquer le travail à son rythme, seule, jusqu'à ce qu'elle atteigne le niveau de finition désiré, ce que son editrice respecte. «On se voit au salon du livre, aux lancements, elle me relance, mais notre relation est en latence. Ce ne veut pas dire qu'elle ne continue pas d'évoluer», note l'auteure.

Crédit photo: Gyorgy Galik



Jean-Simon DesRochers
Les Herbes Rouges
Accélérateur de distanciation

Jean-Simon DesRochers aime cultiver le doute et discuter longtemps autour d'un texte. «L'autopublication n'est pas envisageable pour moi. J'ai tenu un blogue pendant quelques années et j'ai eu un vif plaisir à le supprimer», raconte-t-il.

Bien qu'il soit fidèle aux Herbes Rouges depuis 15 ans, il a commis quelques «infidélités temporaires», pour des commandes ou pour des revues, qu'il voit comme des lieux d'exploration.

Pendant les quelques années d'existence de la revue *Dialogis*, il a lui-même fait du travail d'édition. «On devient un accélérateur de distanciation pour l'auteur, en lui permettant de voir son texte comme un objet autonome.»

L'auteur s'est fait diriger vers François Hébert, aux Herbes Rouges et par François Charron, son mentor informel. «Il m'a dit que le meilleur lecteur qu'il connaisse était son éditeur», raconte DesRochers.

«Avec lui, un appel téléphonique dure rarement moins de deux heures. Sur ça, on déconne pendant le trois quart de l'appel, mais c'est tout aussi signifiant que l'autre quart», indique DesRochers, qui apprécie l'expérience, mais aussi le tact de son éditeur. «Il peut relativiser certaines attentes sans nuire aux idéaux de l'auteur. C'est un diplomate cassant, qui a le doigté de ramener les situations dans une zone neutre où on évite les drames.»



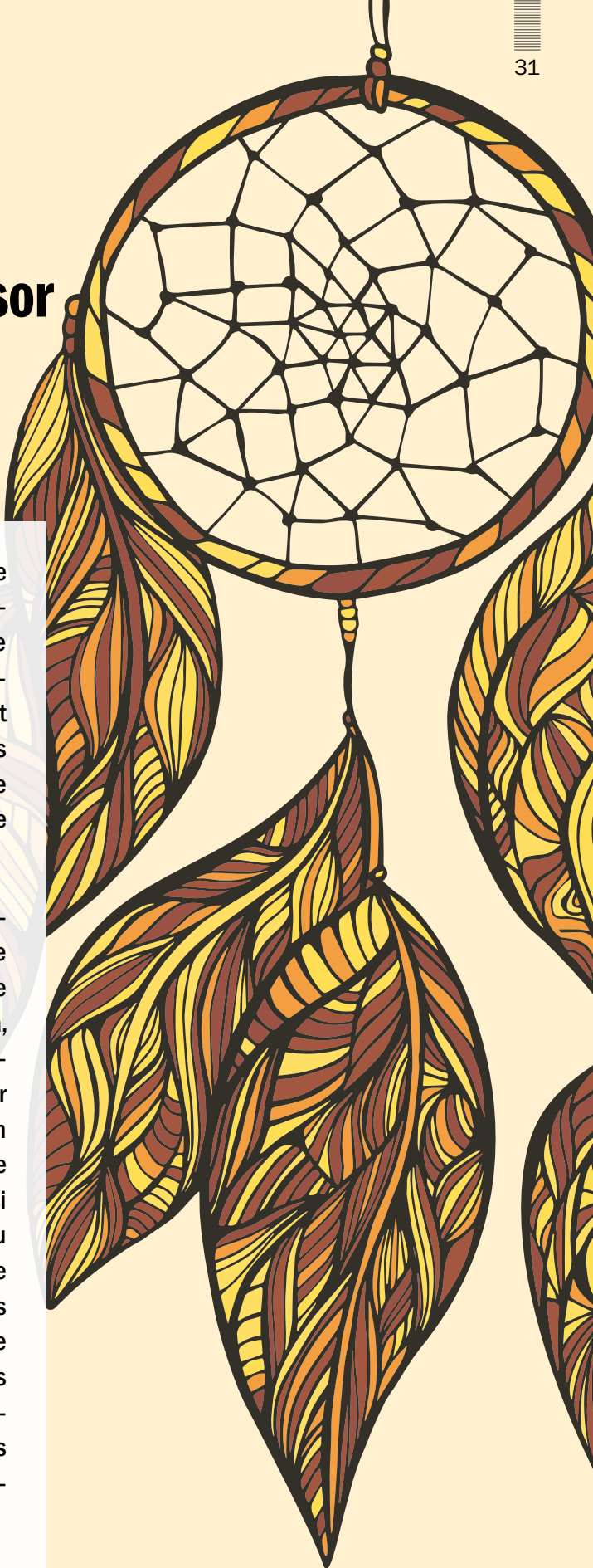
Jonathan LAMY

Une littérature en plein essor

LES AUTEURS AUTOCHTONES

Issue d'une riche tradition orale, la littérature amérindienne au Québec connaît depuis quelques années un essor considérable et jouit d'une reconnaissance grandissante dans le milieu littéraire d'ici, ainsi qu'à l'étranger. Les lecteurs québécois et à travers le monde sont de plus en plus curieux et ouverts à cette parole qui se diversifie et se renouvelle sans cesse, y voyant notamment une façon d'entrer en contact de manière sensible avec l'imaginaire fascinant et complexe des Premières Nations.

Si elle a longtemps été pour ainsi dire invisible dans le paysage littéraire québécois, la littérature amérindienne participe d'une forte volonté de résilience. Elle a survécu à ce que le rapport de la Commission de vérité et réconciliation du Canada, pour nommer le sort réservé aux Autochtones dans les pensionnats, a récemment qualifié de génocide culturel. Par ailleurs, la littérature amérindienne au Québec se trouve en quelque sorte doublement marginalisée : elle est minoritaire par sa culture au sein de la littérature québécoise, mais aussi par sa langue parmi la littérature autochtone d'Amérique du Nord, qui s'écrit principalement en anglais. Elle se subdivise également en différents ensembles, qui ont leurs propres enjeux, que ce soit la littérature innue, wendate, crie, etc. Ce statut particulier lui permet néanmoins de tisser divers liens et d'entrer en dialogue avec la littérature québécoise, la littérature francophone (en Haïti par exemple) et les littératures autochtones du Canada, des États-Unis et d'ailleurs (notamment en Polynésie). ►



Le portrait de la littérature des Premières Nations dans le territoire québécois change rapidement. De nouveaux visages ne cessent de s'ajouter au tableau. L'ouvrage *Histoire de la littérature amérindienne au Québec* (1993) de Diane Boudreau et l'anthologie *Littérature amérindienne du Québec: Écrits de langue française* (2004; 2008) de Maurizio Gatti ont grandement contribué à la reconnaissance de ce corpus qui continue depuis son expansion. Ainsi, après les écrivains qui ont commencé à publier dans les années soixante-dix (Bernard Assiniwi, An Antane Kapeshe), quatre-vingt (Michel Noël, Éléonore Sioui, Charles Cocoo), quatre-vingt-dix (Rita Mestokosho, Yves Sioui Durand, Guy Sioui Durand) et deux mille (Louis-Karl Picard-Sioui, Christine Sioui Wawanoloath, Sylvain Rivard), pour ne nommer que ceux-là, d'autres prennent la plume ou le micro, multipliant les prises de parole et les points de vue émergeant des cultures autochtones. Le rappeur Samian, qui vient d'ailleurs de faire paraître une sélection de textes chez Mémoire d'encrier, sous le titre *La plume d'aigle*, est un exemple de cette représentation grandissante des Premières Nations dans l'espace public et culturel du Québec.

Le recueil de correspondances *Aimititau ! Parlons-nous !* (2008), piloté par Laure Morali, a pour sa part favorisé le dialogue littéraire entre Québécois et Amérindiens. On a aussi vu récemment se multiplier les numéros de revues culturelles consacrés à la création amérindienne¹. Les Premières Nations au Québec se sont de plus dotées ces dernières années de leurs propres lieux de diffusion. Dans la foulée du Cercle d'écriture de Wendake, fondé en 2004, les Éditions Hannenorak, auxquelles est associé un café-librairie, ont vu le jour en 2010. L'année suivante, la première édition de Kwahiatonhk ! Le Salon du livre des Premières Nations, se tenait, également dans le village huron-wendat situé près de Québec. Voilà autant de signes de la vitalité et du dynamisme de la littérature amérindienne d'ici.



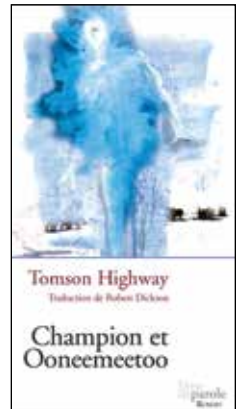
D'abord paru en 1989 sous le titre *Pour une autohistoire amérindienne*, l'ouvrage *Pour une histoire amérindienne de l'Amérique* de **GEORGES E. SIOUI** offre un rare point de vue historique autochtone. Professeur à l'Université d'Ottawa, l'auteur wendat décrit les fondements de la pensée amérindienne, puis l'histoire des Hurons-Wendats, depuis la destruction de la Huronie jusqu'à la relocalisation de certains d'entre eux dans la seigneurie de Sillery, qui deviendra Wendake. Propo-

sant une autre façon de voir et de faire l'histoire, cet ouvrage permet de comprendre les grands principes de la philosophie amérindienne : l'importance du cercle, de la création, de l'écologie et de la place de la femme dans la société. Selon Sioui, ces valeurs sont universelles, toujours actuelles, et gagneraient à prendre plus d'ampleur dans le monde contemporain.

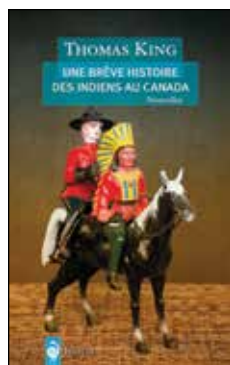
(Presses de l'Université Laval, 180 p., 1999, 23 \$, 2-7637-7657-4.)

TOMSON HIGWAY est un des plus importants écrivains autochtones du Canada. Cri du Nord du Manitoba, il est pianiste, dramaturge, essayiste, romancier et conférencier. Brillamment traduit par Robert Dickson, *Champion et Ooneemeetoo* est paru en anglais en 1998 sous le titre *Kiss of the Fur Queen*. Il relate de façon lyrique et humoristique, onirique et troublante, l'histoire de deux frères qui sont arrachés à leur communauté crie pour aller au pensionnat et qui évolueront ensuite dans le milieu artistique de Winnipeg, l'un comme musicien, l'autre en tant que danseur. Le récit illustre le destin tragique de toute une génération d'Amérindiens en alternant, à la manière des mouvements d'une sonate, les moments de grâce, de détresse et de résilience.

(Prise de parole, 353 p., 2004, 24,95 \$, 978-289423-166.)



1. Mentionnons *Exit*, revue de poésie, *Études en littérature canadienne* et *Moebius* en 2010, *Québec français* en 2011, *Inter*, *art actuel* et *Lettres québécoises* en 2012, *À bâbord!* et *Temps zéro: écritures contemporaines* en 2014 et enfin *Littoral* en 2015.



Trois romans de **THOMAS KING** ont été traduits et publiés chez Albin Michel, dont l'incontournable *L'herbe verte, l'eau vive*, réédité récemment chez Boréal dans la collection « Compact ». En 2014, Boréal a ajouté deux titres en traduction française de l'auteur d'origine cherokee et professeur émérite de l'Université de Guelph en Ontario : l'essai

L'Indien malcommode et le recueil de nouvelles *Une brève histoire des Indiens au Canada*, traduit avec brio par le duo Paul Gagné et Lori Saint-Martin. Derrière ce titre trompeur, *Une brève histoire des Indiens au Canada* renferme vingt histoires, qui sont autant d'allégories de différentes facettes de la situation actuelle des Premières Nations, et dont l'humour rouge et incisif est hérité du trickster, ce personnage mythologique autochtone malicieux et infatigable joueur de tours.

(Boréal, 296 p., 2014, 24,95 \$, 978-2764622605.) 

Bâtons à message / Tshissinuatshtakana de **JOSÉPHINE BACON**, en plus de l'attention critique qu'il a obtenu, a remporté le Prix des lecteurs du Marché de la poésie de Montréal. La poète innue, que l'on connaissait pour son travail à l'ONF, mais surtout pour ses textes de chansons pour Chloé Sainte-Marie, est devenue immédiatement une figure indispensable de la littérature amérindienne. Son premier recueil, paru en version bilingue français et innu-aimun, exprime l'héritage culturel autochtone à la fois avec la douleur qui l'accompagne et avec espoir : « Quand une parole est offerte / elle ne meurt jamais. / Ceux qui viendront / l'entendront. » Joséphine Bacon a par la suite fait paraître un livre en dialogue avec José Acquelin, *Nous sommes tous des sauvages*, ainsi qu'un deuxième recueil, *Un thé dans la toundra*, finaliste aux Prix du Gouverneur général.

(Mémoire d'encrier, 153 p., 2009, 15 \$, 978-2-923713-09-0.) 



Des peuples
et des histoires
à découvrir,
en papier
ou en numérique

www.avoslivres.ca



REC

info@recf.ca
facebook.com/recf.ca
twitter.com/RECF_



Patrimoine
canadien



Conseil des Arts
du Canada



ONTARIO ARTS COUNCIL
CONSEIL DES ARTS DE L'ONTARIO



978-2-923713-09-0 (papier)



978-2-923713-09-0 (papier)

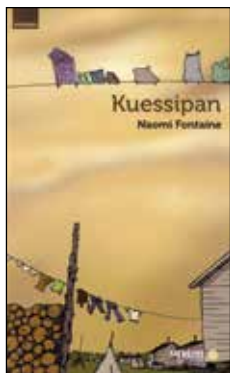


978-2-923713-09-0 (papier)



978-2-923713-09-0 (papier)

James Bartleman . *Aussi longtemps que les rivières couleront*. Éditions des Plaines
Annette Saint-Pierre . *Jean Riel, fils de Louis Riel*. Éditions du Blé
Jocelyne Mallet-Parent . *Le silence de la Restigouche*. Éditions David
Réjean Roy . *Glooscap, les castors et le mont Sugarloaf*. Bouton d'or Acadie



Le premier roman de **NAOMI FONTAINE**, *Kuessipan*, a rencontré un succès similaire à celui du recueil de Joséphine Bacon. L'univers des Premières Nations y est donné à lire dans une écriture puissante et désarmante de sincérité. Reportage intime sous forme de fragments, *Kuessipan* nous fait entrer dans la réserve de Uashat, sur la Côte-Nord, et dans la vie de cette jeune écrivaine innue, également blogueuse et enseignante. Une suite de tableaux touchants et de por-

traits s'enchaînent, où sont décrites de manière rythmée et poétique les joies et les blessures de l'enfance, la mort du père, mais aussi la force tranquille des aînés de la communauté, et cette route, qu'il faut prendre et reprendre, pour rester en vie.

(Mémoire d'encrier, 113 p., 2011, 19 \$, 978-2-923713-54-0.) 

Bien qu'il ait été question des titres de **NATASHA KANAPÉ FONTAINE** dans les précédents numéros de la revue, nous ne pouvions exclure de cette sélection cette jeune mais déjà incontournable poète et militante. *Manifeste Assi* est son second titre, après *N'entre pas dans mon âme avec tes chaussures*, et fut finaliste au prix Émile-Nelligan. Tout au long du recueil et tout en alternant avec des textes plus intimistes, la jeune poète et slammeuse innue nomme les

blessures du territoire (*assi* veut dire terre en innu-ainum) et l'aime de tout son cœur. Inspiré par le mouvement *Idle No More*, dans lequel l'auteure est engagée, *Manifeste Assi* est un livre militant, écologiste et féministe. Ce plaidoyer pour l'humain, pour plus d'humanité, constitue un cri de contestation, mais aussi un chant de survivance et de fierté, une grande marche à l'amour pour la Terre.

(Mémoire d'encrier, 87 p., 2014, 17 \$, 9782897121990.) 

Également peintre, **VIRGINIA PÉSÉMAPÉO BORDELEAU** a fait paraître quatre livres depuis 2007: *Ourse bleue*, un roman de route où elle parcourt le territoire de ses ancêtres cris; *De rouge et de blanc*, un recueil de poèmes dans lequel elle exprime le caractère métissé de son identité; *L'amant du lac*, décrit comme «le premier



roman érotique écrit par une auteure amérindienne du Québec»; et enfin *L'enfant hiver*, où elle relate le récit émouvant d'une mère qui voit mourir son fils. Un parent qui perd un de ses enfants, voilà une tragédie contre nature. Ancrée dans la culture autochtone et dans l'histoire personnelle de l'écrivaine, ce roman est d'une extraordinaire tendresse.

(Mémoire d'encrier, 159 p., 2014, 19,95 \$, 9782897122577.) 



Béante de **MARIE-ANDRÉE GILL** est un livre de poésie profondément original. Des poèmes étonnants, intelligents, parfois drôles, parfois crus, empreints de fragilité et d'autodérision. Leur ton décomplexé fait appel à une oralité composée de joul et de mots dans la langue des Ilnus (ceux que l'on appelait les Montagnais du Lac-Saint-Jean). Les textes de

la jeune poète née à Mashteuiatsh expriment une identité mouvante et paradoxale, une appartenance culturelle millénaire et résistante, tout en déjouant les clichés. D'abord publié à compte d'auteur en 2011, puis à La Peuplade en 2012, *Béante* a été réédité en 2015 par cette maison d'édition saguenéenne. Finaliste aux Prix du Gouverneur général, ce recueil a reçu le Prix de poésie du Salon du livre du Saguenay et a été traduit en anglais.

(La Peuplade, 101 p., 2015, 19,95 \$, 9782923530949.)

JEAN SIOUI est le plus prolifique des poètes amérindiens. *Mon couteau croche* est le septième recueil de poésie qu'il publie depuis 1997. Très impliqué dans le milieu littéraire amérindien (il a cofondé le Cercle d'écriture de Wendake, les Éditions Hannerorak et le Salon du livre des Premières Nations), cet écrivain wendat a également fait paraître deux romans jeunesse. *Mon couteau croche* est possiblement son recueil le plus abouti. Campée au cœur du territoire, fortement ancrée dans ses racines autochtones et son appartenance au clan de l'ours, son écriture aux images fortes est tournée vers l'avenir, adressée à ces jeunes qui prendront la relève pour porter et chanter la culture amérindienne.

(Mémoire d'encrier, 65 p., 2015, 17 \$, 9782897123062.) 



Catherine **PION**

Sortir des sentiers battus

L'HYBRIDITÉ LITTÉRAIRE

L'hybridité, c'est la marque par excellence du roman moderne. Éclatement des genres, mélange des discours, styles difficiles à cerner : dans ces récits, tout est permis, et les auteurs se font un plaisir de bouleverser les conventions littéraires. Véritable transgression des normes, ce phénomène crée des ouvrages riches et modifie la relation établie entre l'auteur et le lecteur (des œuvres comme *Drama Queens*, de Vickie Gendreau, en sont un excellent exemple). Les frontières n'existent plus, et la seule limite à la création semble être l'imagination de l'écrivain... Ces romans s'adressent donc aux lecteurs avertis, à ceux qui aiment découvrir des œuvres qui ont une portée plus expérimentale ou qui sortent des normes associées aux genres littéraires. Des lectures parfois ardues, mais totalement fascinantes et qui vous séduiront à coup sûr ! ►



La twittérature, vous connaissez? Il s'agit d'une nouvelle forme d'art, née de la fusion entre la littérature et la technologie (le numérique). **JEAN-YVES FRÉCHETTE** et **PATRICK**

ST-HILAIRE proposent un ouvrage au format hors du commun et au contenu tout aussi inédit: **Ne sois pas effrayé par le pollen dans l'œil des filles**. Les textes, qui rappellent la forme des poèmes, s'inspirent du réseau social Twitter; ce sont de courts écrits qui tiennent en 140 caractères ou moins. Chaque poème est accompagné d'une photographie en noir et blanc qui présente des personnages dont sont inspirés les textes de Jean-Yves Fréchette. «De personnages saisis par la pose il a fait des personnages saisis dans la prose.»

(L'instant même, coll. «Twittérature», 170 p., 2015, 24,95 \$, 978-2-89502-363-0.) 

Voilà un ouvrage qui marque le lecteur. Relevant à la fois de la science-fiction, de l'essai et de la philosophie, **Comment enseigner la mort à un robot** transporte le lecteur en 2115, dans un monde où l'humanité «100% organique» n'existe pratiquement plus. Le narrateur fait partie des 2000 cyborgs écrivains qui doivent enseigner la mort à des robots dotés de conscience. Le livre a donc pour but d'expliquer à un robot, un T*****-*****-879, comment mourir. Fascinant, empli de références intéressantes (les notes à la fin de l'ouvrage valent la peine d'être consultées) et supporté par un style d'écriture bien adapté au ton du récit, cet essai de **BERTRAND LAVERDURE** vous transportera dans le futur.

(Mémoire d'encrier, coll. «Cadastres», 112 p., 2015, 13,95 \$, 978-2-89712-294-2.) 



JEAN-PAUL DAOUST fait partie du paysage culturel et littéraire francophone depuis une quarantaine d'années. **Odes radiophoniques III** constitue le troisième tome d'une œuvre au style éclaté et à la langue pétillante, qui mêle la poésie et la radio. En fait, ces textes sont écrits pour être lus: on apprécie davantage les saveurs et les mots qui composent le recueil lorsqu'on le lit à voix haute, dans

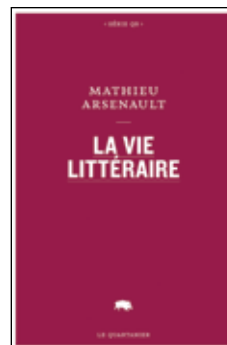
le confort de notre chez-soi. C'est d'ailleurs ce que Jean-Paul Daoust fait lorsqu'il livre ses textes aux auditeurs à

l'émission *Plus on est de fous, plus on lit!* d'ICI Radio-Canada. Un seul mot: rafraîchissant.

(Poètes de brousse, 2015, 160 p., 24 \$, 978-2-923338-82-8.)

MATHIEU ARSENAULT vient bouleverser les normes littéraires en présentant **La vie littéraire**, un ouvrage qui tient à la fois du roman, de la prose, de la poésie et du recueil de textes. Ce petit bouquin chamboule les contraintes grâce à son absence de ponctuation et à l'utilisation d'un langage qui s'apparente grandement à l'oralité et au slam. L'auteur est visiblement influencé par le langage du web, surtout en ce qui concerne les expressions et le parler qui y sont propres. Le style d'écriture est très rythmé et met en relief le désœuvrement du personnage principal, proposant par le fait même une réflexion intéressante sur le temps qui passe et la vie moderne. L'ouvrage est également truffé de références littéraires et populaires, un intéressant mélange qui trace les contours d'une culture à la fois de masse et universitaire.

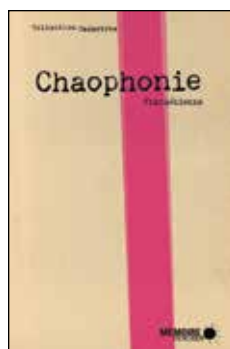
(Le Quartanier, coll. «Série QR», 112 p. 2014, 17,95 \$, 978-2-89698-162-5.)



Lorsqu'il décide de rejoindre Patrick Beaulieu aux États-Unis, **DANIEL CANTY** n'a pas de destination précise en tête. À bord d'un véhicule muni d'une girouette, les comparses partent à l'aventure au gré des vents, se laissant guider par la nature à travers le territoire américain. **Les États-Unis du vent** naît de cette expérience et tient majoritairement du journal de bord, chaque chapitre correspondant à une journée de voyage. On entre rapidement dans l'écriture de l'auteur, qui fait naviguer le lecteur à travers ses réflexions et son parcours: le vent, s'il semble être le principal moteur de l'action, se retrouve également dans le style d'écriture, qui est très anecdotique. Un projet hors du commun, à la croisée du roman, de l'essai et du carnet de voyage, qui résulte en un livre passionnant; pour les curieux, il est également possible d'en apprendre davantage sur le projet au venturyodyssey.com. Le genre d'ouvrage qui donne envie de partir à l'aventure...

(La Peuplade, 288 p., 2014, 24,95 \$, 978-2-923530-72-7.) 





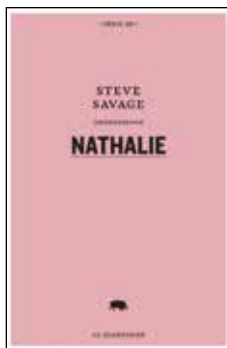
Testament, lettre, poésie, prose, essai, manifeste... **Chaophonie** porte bien son titre! Dans ce petit ouvrage, **FRANKÉTIENNE** répond à la demande de son fils et lui écrit une longue lettre, une sorte de testament littéraire où il pose sa réflexion sur le temps, l'écriture et la ville. Plus que pour le sujet ou le contexte, c'est surtout

pour l'utilisation magistrale de la langue qu'on apprécie ce roman. Avec cet ouvrage, Frankétienne nous rappelle que la contemporanéité n'a pas d'âge... et qu'il maîtrise de manière admirable l'art de manipuler et d'enchevêtrer les mots.

(Mémoire d'encrier, coll. « Cadastres », 90 p., 2014, 13,95 \$, 978-2-89712-291-1.) 

C'est dans le but de retracer l'histoire d'un prénom que **STEVE SAVAGE** a compilé des pages et des pages de recherche sur le moteur de recherche Google. Classé en quatre parties correspondant à des temps verbaux, **Nathalie** retrace donc un « sillon narratif mythologique », l'histoire d'un nom commun. L'auteur (dé)classe l'ouvrage en affirmant qu'il appartient au genre de l'*onomagraphe*, provenant des mots « onomatopée » et « biographie ». À priori un peu déstabilisant, le résultat de ce collage de phrases est intéressant et donne lieu à de drôles de coïncidences. L'effet final est particulièrement réussi. Excellent pour ceux qui apprécient les démarches littéraires réfléchies et expérimentales!

(Le Quartanier, coll. « Série QR », 72 p., 2014, 15,95 \$, 978-2-89698-188-5.)



Ma vie rouge Kubrick, c'est un plongeon dans deux univers parallèles qui se coupent et se recoupent à mesure que le récit progresse.

SIMON ROY y décortique l'histoire d'un drame familial et ses répercussions, évoquant entre autres l'idée de la tare héréditaire et du perpétuel recommencement. L'auteur vient broser un tableau fascinant de l'impact que peut avoir une œuvre (ici, *The Shining* de Stanley Kubrick) sur notre vie. **Ma vie rouge Kubrick** emprunte à la fois à l'essai, à la critique, au biographique et au cinéma; mais c'est surtout la forme du labyrinthe qui en ressort, et qui fait en sorte que le lecteur émerge de cette lecture dans un état de déboussollement et de stupéfaction inégalé. Un livre que l'on n'arrive pas à lâcher et dont le motif nous poursuit encore, plusieurs jours après qu'on l'ait refermé. Grandiose.

(Éditions du Boréal, coll. « Liberté grande », 176 p., 2014, 19,95 \$, 978-2-7646-2332-9.) 



Avec le livre **Drama Queens**, **VICKIE GENDREAU** explore les limites du corps humain malade. L'auteure – et la protagoniste – est atteinte du cancer et se voit dépérir petit à petit; une chute qui se reflète dans la progression de l'histoire, mais également dans le style d'écriture (phrases courtes, rythme particulièrement rapide, précipitation en ce qui concerne les sujets abordés, etc.).

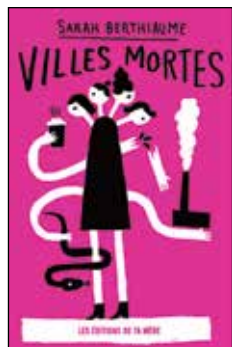
Le récit se distingue par sa qualité littéraire, autant sur le plan des références qui y sont insérées que par ce jeu qui s'opère entre les limites de la fiction et de l'autofiction, et qui va jusqu'à tromper le lecteur. L'ouvrage alterne entre plusieurs types de narration: parfois omnisciente, souvent interne; et on retrouve à intervalles réguliers ces brefs scénarios de film qui tranchent avec le reste de l'histoire (scénarios qui ne sont d'ailleurs pas paginés). Le propos est à la fois soutenu par un humour cinglant et par une douleur lancinante. Et pourtant, malgré la lourdeur du sujet abordé, ce testament est un véritable bijou, d'une beauté frappante et innommable.

(Le Quartanier, coll. « Série QR », 200 p., 2014, 20,95 \$, 978-2-89698-101-4.) 



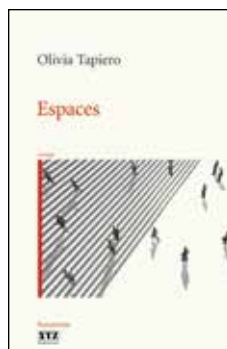
Villes mortes se présente au lecteur comme un recueil de nouvelles. Mais l'auteure **SARAH BERTHIAUME**, que l'on connaît pour ses pièces de théâtre hors du commun, transpose dans son écriture un style puissant, à la fois épuré et familier (l'œuvre a d'ailleurs été présentée au théâtre avant d'être publiée). Les histoires proposées sont courtes et jouent sur les espaces. En fait, ce sont plutôt des contes ou des mythes, qui mettent en scène quatre filles racontant leur relation avec une ville morte. Les récits sont juste assez *trash* et sont bien supportés par les illustrations de quatre créateurs (Sébastien Thibault, Francis Léveillé, Gabrielle Laïla Tittley et Benoit Tardif). Un ouvrage qui nous fait réfléchir sur la mort, la sexualité et l'identité.

(Éditions de Ta Mère, 100 p., 2013, 20 \$, 978-2-923553-45-0.)



ÉRIC PLAMONDON clôt la trilogie *1984* avec un troisième tome, intitulé **Pomme S**. Ce dernier livre se consacre à l'histoire de l'informatique et s'intéresse plus particulièrement à Steve Jobs. L'auteur reprend ce qui avait fait le succès des deux premiers livres (qui ont d'ailleurs été acclamés par la critique en plus d'être finalistes pour plusieurs prix), soit une narration morcelée, divisée entre le *je* et le *il*, et une construction de l'histoire qui se fait grâce à une succession de fragments. En effet, l'ouvrage comporte 113 chapitres pour environ 200 pages de texte : le style d'écriture de Plamondon rappelle la technique du collage, mêlant poèmes, articles encyclopédiques (l'érudition de l'auteur est vraiment impressionnante), statistiques, petite et grande Histoire. C'est une véritable immersion : le lecteur plonge littéralement dans le monde complexe de l'informatique.

(Le Quartanier, coll. « Série QR », 248 p., 2013, 23,95 \$, 978-2-923400-96-9.)



OLIVIA TAPIERO est jeune, mais l'écriture d'**Espaces** se distingue par sa maturité et la réflexion qui s'en dégagent. Après avoir exploité le suicide dans *Les murs* (VLB éditeur, 2009 – prix Robert-Cliche du premier roman), l'auteure se penche sur la question du corps et de la souffrance physique et psychologique découlant d'un événement traumatisant : le suicide d'une colocataire.

Le roman prend la forme d'une prose sensuelle qui se déploie sur plusieurs pages, et qui, grâce à la plume de l'auteure, exploite de manière terriblement réaliste l'errance du personnage principal. C'est d'ailleurs cette errance qui caractérise le récit, lequel se déplace constamment d'un espace à l'autre, formant ainsi une sorte de chorégraphie ou de motif qui transporte le lecteur dans plusieurs lieux. On le lit pour sa puissance d'évocation, pour la beauté des mots et des images et pour l'exploitation magnifique d'un sujet difficile : la mort.

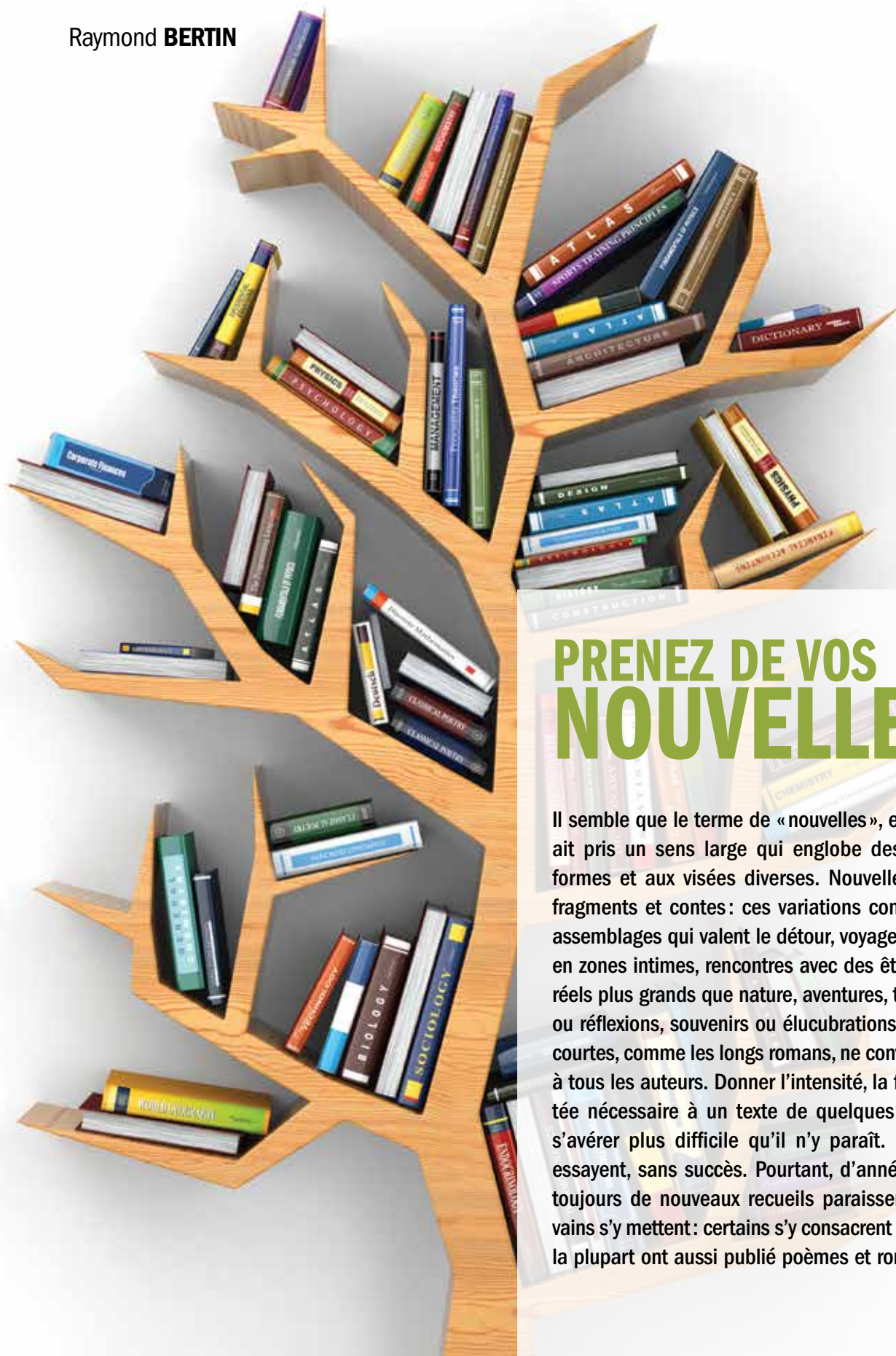
(Éditions XYZ, coll. « Romanichels », 130 p., 2012, 18 \$, 978-2-89261-717-7.)



Un autre roman inclassable, **Pour sûr**, de **FRANCE DAIGLE**, est une brique d'environ 750 pages, divisée en plusieurs fragments qui forment une étrange mosaïque. Dès le début de l'histoire, le lecteur comprend qu'il est devant une œuvre hors du commun : la narration s'interrompt constamment, l'auteure insérant divers passages explicatifs, une série de noms, des explications sur le jeu Scrabble, des statistiques, des haïkus... Au-delà de cette forme labyrinthique et de la structure mathématique du récit, que certains critiques compareront avec le cube Rubik, on retient surtout la maîtrise formidable de la langue chiac, qui est ici présentée avec autant de doigté que le joul dans les œuvres de Michel Tremblay. Un roman grandiose, que France Daigle a mis une dizaine d'années à écrire, et qui transporte le lecteur dans un jeu de pistes qui a pour cœur l'Acadie.

(Éditions du Boréal, 752 p., 2011, 34,95 \$, 978-2-7646-2247-6.)



Raymond **BERTIN**

PRENEZ DE VOS NOUVELLES !

Il semble que le terme de « nouvelles », en littérature, ait pris un sens large qui englobe des textes aux formes et aux visées diverses. Nouvelles ou récits, fragments et contes : ces variations composent des assemblages qui valent le détour, voyages inattendus en zones intimes, rencontres avec des êtres fictifs ou réels plus grands que nature, aventures, témoignages ou réflexions, souvenirs ou élucubrations. Les formes courtes, comme les longs romans, ne conviennent pas à tous les auteurs. Donner l'intensité, la force, la portée nécessaire à un texte de quelques pages peut s'avérer plus difficile qu'il n'y paraît. Certains s'y essayent, sans succès. Pourtant, d'année en année, toujours de nouveaux recueils paraissent, des écrivains s'y mettent : certains s'y consacrent entièrement, la plupart ont aussi publié poèmes et romans. ►

Ne faut-il pas tout de même les diviser en deux catégories, ces ouvrages ? Les nouvelles proprement dites, selon une vision traditionnelle, consistent en de petites histoires bien tournées, autour d'un personnage ou d'un événement, peut-être inspiré d'un fait vécu mais transposé, maquillé, augmenté par le processus créatif. Histoires auxquelles l'auteur a donné tous les attributs du roman, en condensé : ambiance, fable, dialogues, et l'inévitable chute, qui vient boucler l'anecdote d'une pensée, d'un clin d'œil, d'un *punch* inénarrable. Puis les autres histoires, plutôt des récits, inspirées de sa propre vie ou de celle de connaissances, faits observés, instants capturés, flashes ou réminiscences exprimant bien la nature humaine, montrant ses limites, ses contradictions, exaltant ses mérites, ses qualités, sa dignité. Les frontières entre vraies nouvelles et récits véridiques ne sont pas toujours clairement dessinées, évidentes... L'agencement, l'organisation du recueil lui donne toute sa pertinence.

Qu'ils se déroulent ici ou ailleurs, qu'ils mettent en scène ses proches, sa famille, des aïeuls ayant vécu il y a quelques décennies, ou des étrangers, voire des inconnus interchangeables, les écrits brefs font d'abord entendre une voix, celle d'un narrateur, d'une narratrice. Qui peut être l'auteur, ou un personnage, qui nous ressemble, nous rassemble, qui parle de nous, finalement. Prenez donc des nouvelles de vous !

Quand la fiction dit vrai



Journaliste culturelle à l'hebdomadaire *Voir* et à l'émission éponyme à Télé-Québec, recherchiste à Radio-Canada, **ELSA PÉPIN** a publié des nouvelles dans plusieurs revues. *Quand j'étais l'Amérique*, son premier recueil, recèle de petits bijoux de textes relatant des histoires d'enfances déçues, d'amours et d'amitiés à côté desquelles on passe parfois de manière plus ou moins décidée, et d'affirmation de soi envers et contre tout. Ses personnages, féminins ou masculins,

trentenaires incertains de leur place dans le monde, doivent se confronter aux valeurs rétrogrades des familles ou des communautés qu'ils n'ont pas toujours choisies. Parfois tragiques, souvent pathétiques, leurs destins se dessinent comme malgré eux, à travers leurs désirs et leurs échecs. Bien contemporaine dans ses visées, l'écriture de l'auteure séduit, captive, simple et touchante.

(Éditions XYZ, coll. « Quai n° 5 », 168 p., 2014, 19,95 \$, 978-2-89261-826-6.)



Essayiste et militante, **ANDRÉE FERRETTI**, qui a réalisé l'anthologie *Les grands textes indépendantistes* en deux tomes, a aussi quatre romans à son actif. Elle signe, avec *Pures et dures*, un troisième recueil de nouvelles, dont quelques-unes mémorables. Déjà, les citations d'auteurs divers en exergue de chacune composent un impressionnant poème ! Dans ces

vingt-six textes, tous intitulés d'un prénom féminin commençant par une des vingt-six lettres de l'alphabet, l'auteure met en scène ou fait parler une femme, de la fillette de 6 ans à la grand-mère de 82 ans. De métiers et de milieux variés, couturière, artiste peintre ou chef d'entreprise, prostituée, écrivaine ou médaillée olympique, ces femmes, certaines connues, se battent pour la liberté, pour l'acquiescer, pour la conserver. Engagée, conséquente et mûrie, l'écriture semble couler de source.

(Éditions XYZ, coll. « Romanichels », 136 p., 2015, 19,95 \$, 978-2-89261-887-7.)



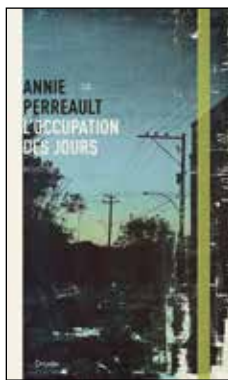
Comique maniant la plume à la manière d'un bédéiste, **FRANÇOIS BLAIS**, qui a publié huit romans, poursuit, dans *Cataonie*, son exploration d'une littérature de l'absurde sans pareille. S'adressant au lecteur, le narrateur, un certain monsieur B., multiplie les facéties, quémandant l'aide de son ami Firmin, dubitatif devant les lubies de Monsieur, qu'il n'hésite pas à qualifier de con, dans six récits d'une drôlerie grinçante. Qu'il veuille connaître le compte exact de mots de son dernier roman, broutille pour laquelle il est prêt à flamber son argent, ou qu'il souhaite retrouver la chute d'une blague parue dans un antique numéro de *Placid et Muzo*, rien n'arrête ce drôle. Imbu de lui-même, monsieur B. se croit irrésistible... peut-on s'étonner qu'il s'exprime en français du 18^e siècle ?

(L'instant même, 120 p., 2015, 16,95 \$, 978-2-89502-360-9.)



Avec *L'Occupation des jours*, ouvrage puissant, au regard décapant sur nos sociétés modernes, **ANNIE PERREAULT** signe un premier livre remarquable. Diplômée en littérature de l'Université McGill, lauréate du Grand Prix littéraire Radio-Canada 2000 dans la catégorie « Nouvelle », elle a publié des nouvelles dans plusieurs revues. Situante ses histoires – quelque 60 textes, de différentes longueurs – autour de 10 terrains vagues, en banlieue ou à la campagne, à Amsterdam, à New York ou au Moyen-Orient, elle convoque d'innombrables personnages englués dans un quotidien vide de sens. Êtres en situation de rupture, solitaires confrontés à l'ennui, déracinés à la mémoire défaillante, en état de choc après une catastrophe, ils doivent occuper le temps qui continue d'avancer. L'écriture, concrète, directe, a des éclairs cocasses, d'autres tragiques.

(Éditions Druide, coll. « Écarts », 368 p., 2015, 24,95 \$, 978-2-89711-174-8.) 



Malgré un sous-titre aguicheur, « Histoires libertines inspirées d'un autre temps », le recueil collectif *Quand Marie relevait son jupon* regroupe six histoires bien documentées, presque de petits romans, se déroulant à diverses époques de la Nouvelle-France, entre 1616 et 1939. S'il y a des scènes torrides dans chaque texte, les auteurs – **ALINE APOSTOLSKA**,

MARIE CHRISTINE BERNARD, **SÉBASTIEN CHABOT**, **PHILIBERT DELADURANTAYE**, **GENEVIÈVE LEFEBVRE** et **JENNIFER TREMBLAY** – ont pris soin de les insérer dans un ensemble plus large, dont l'intérêt historique paraît indéniable. Un jeune médecin formé à Londres découvre que traiter l'hystérie féminine relève du plaisir. Marie Rollet, veuve de Louis Hébert, goûte sur le tard les bienfaits d'un amant abénaki. Dans ce pays de grande nature, les appels de la chair se font nombreux. Bien ficelé, l'ouvrage se lit avec délectation.

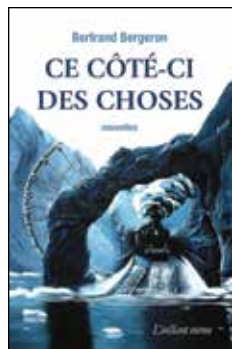
(VLB Éditeur, 240 p., 2015, 24,95 \$, 978-2-89649-619-8.) 



Quand la vérité se fait art

Né à Sherbrooke en 1948, **BERTRAND BERGERON** publie, depuis trente ans, des nouvelles dans de nombreux périodiques et ouvrages collectifs. Plusieurs récompenses, dont deux prix Adrienne-Choquette, ont souligné la qualité de ses écrits. Avec *Ce côté-ci des choses*, il donne à lire des fragments, courtes descriptions de moments évocateurs, de rencontres fortuites, réminiscences d'amitiés qui ressurgissent au hasard d'une image, d'une musique, d'un geste inattendu. L'écrivain pose un regard intime sur les choses et les gens, avec une certaine ironie, comme un sourire en coin. La tendresse, jamais loin, affleure. Ses textes, disparates, certains d'une douzaine de pages, d'autres d'à peine quelques lignes, sont liés par une métaphore intrigante sur la murène, ce serpent de mer fascinant, non comestible.

(L'instant même, 160 p., 2014, 15,99 \$, 978-2-89502-356-2.) 



éditionsarchimède.com

Œuvre soumise au prix Hubert-Reeves 2016
Le souper des chercheurs
 À paraître en version numérique : jeudi 24 septembre 2015 et sur papier : jeudi 8 octobre

- Germain Corriveau, texte
- Sabrina Denault, couverture.

Adultes
 (20 ans et plus)

Germain Corriveau a publié auparavant 10 livres dans la Collection *Romans Jeunesse scientifiques (RJS)* et *Récits du Haut-Richelieu* (1992), deux tomes, 844 pages.

ISBN (papier) : 978-2-814328-13-4 35 \$
 ISBN (PDF) : 978-2-814328-14-1 15 \$

Parution prévue pour la mi-octobre 2015.
 Commandez sur notre site www.editionsarchimede.com

Eloi et ses bas

- Diane Daigneault, texte

Tout-petits
 (4 ans et plus)

Diane Daigneault a publié précédemment trois titres aux Éditions Archimède (Québec), aux Éditions de l'Homme (2005) et chez Guy Saint-Jean, éditeur (1991).

Diane enseigne l'éducation physique [spécialement l'aquadrone].

ISBN (papier) : 978-2-814328-17-8 12 \$
 ISBN (PDF) : 978-2-814328-18-5 7 \$

Disponible en version numérique et papier
Croque-Tout
 Premier prix décerné par l'AAAM en 2013.

- Marie Lasnier, texte
- Marie Claprood, illustrations.

Tout-petits
 (2 ans à 7 ans)

Une souris qui veut tout, tout, tout.
 Marie Lasnier a aussi publié
La balançoire de Marie (premier livre de la Collection Mots et Couleurs d'ici) et *Jeanne, la guerrière* (2013) [adultes].

ISBN (papier) : 978-2-814328-19-2 12 \$
 ISBN (PDF) : 978-2-814328-20-8 7 \$

Parution prévue samedi 10 octobre 2015.
 Commandez sur notre site www.editionsarchimede.com

Mille tendresses

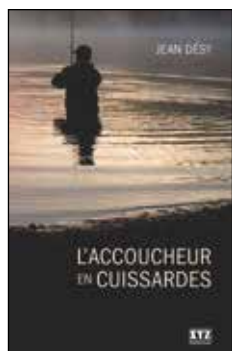
À paraître en version numérique : jeudi 24 septembre 2015 et sur papier : 10 octobre (à confirmer)

- Louise Phaneuf, texte

Adultes
 (20 ans et plus)

Louise Phaneuf a publié : *Et ils ont découvert qu'ils avaient rendez-vous*

ISBN (papier) : 978-2-814328-21-6 29 \$
 ISBN (PDF) : 978-2-814328-22-3 14 \$



Écrivain et médecin amoureux du Grand Nord québécois, **JEAN DÉSY**, né en 1954, enseigne la littérature et la médecine à l'Université Laval. Il a publié 30 ouvrages, romans, essais, récits, poèmes et nouvelles. Dans *L'Accoucheur en cuissardes*, dédié à ses étudiants en médecine, il relate des faits survenus durant ses années d'apprentissage comme médecin sur la Côte-Nord, dans la région de Québec, puis au Nunavik et à la Baie-

James. Des événements parfois amusants, souvent tragiques, toujours instructifs, où l'homme d'action, dans le respect de ses patients, cherche à soulager tous les types de souffrance. Accouchements, accidents de plein air, violences alcoolisées et suicides ne lui font pas oublier sa passion pour la pêche dans ce pays nordique, qui lui donne la force de poursuivre. Son écriture, sans affectation, va droit à l'essentiel.

(Éditions XYZ, 228 p., 2015, 22,95 \$, 978-2-89261-896-9.) 



Traduit de l'anglais par Joanne Desroches, *Le vieux canapé bleu*, de **SEYMOUR MAYNE**, qui vit à Ottawa, regroupe sept récits mettant en scène des personnages étonnants, appartenant aux communautés juives de Montréal et de l'Outaouais. L'auteur y raconte de petites aventures cocasses, voire ridicules, avec une économie de mots qui leur donne de l'impact et laisse percer un humour sobre mais constant. Les apprentissages familiaux,

les préceptes religieux et l'alcool, les vêtements ou éléments de costumes sont prétextes à toutes sortes de réflexions et d'échanges entre des personnages, on le devine, familiers à l'auteur. Mine de rien, on y visite des lieux secrets de Montréal, de l'Outaouais ou des Laurentides. Les mots en yiddish, qui parsèment le texte, font l'objet de notes de la traductrice.

(Mémoire d'encrier, 96 p., 2015, 17,00 \$, 978-2-89712-281-2.) 

Né en Gaspésie en 1950, **BERNARD BOUCHER** a publié, après des années d'engagement comme administrateur culturel, de la poésie et plusieurs romans pour la jeunesse. Avec *Anthime et autres récits*, il remonte le temps pour raviver des anecdotes, relayées par les aïeuls, autour d'événements, de drames, de personnages ayant fait l'histoire de la Gaspésie. Qu'il s'agisse d'un charpentier hors pair, d'un député à une seule promesse, d'un médecin de campagne ou d'un pêcheur solitaire, voire de contrebandiers notoires, ses petites histoires révèlent des pans importants et instructifs de l'épopée gaspésienne. À travers les dits et témoignages des anciens se dessine une terre, pays de légendes ordinaires dignes du docteur Ferrou. Le style de l'écrivain, condensé, poétique, n'a rien à envier à son célèbre prédécesseur.

(L'instant même, 160 p., 2014, 21,95 \$, 978-2-89502-354-8.) 



Étrange objet littéraire que ce recueil de nouvelles aux allures de roman. Avec *À l'aide, Jacques Cous-teau*, la romancière **GIL ADAMSON** (*La Veuve*, Boréal, 2010), faisait paraître en 2009 une suite de souvenirs de jeunesse, traduits par Lori Saint-Martin et Paul Gagné en 2012. Ces éclats d'enfance et d'adolescence et ces anecdotes mettent en valeur les qualités et défauts des membres de la famille de la narratrice, Hazel, qui entend les conversations «à travers trois murs». Son regard sur ses parents et son jeune frère, Andrew, qu'on affuble de costumes trop grands pour lui, sur son oncle Bishop aux nombreuses «taties» qui se succèdent, est empreint de tendresse étonnée mais aussi d'humour sous-jacent.

(Éditions du Boréal, 176 p., 2012, 22,95 \$, 978-2-7646-2143-1.)



Alice LIÉNARD

LA LITTÉRATURE, c'est aussi pour les jeunes !

Les livres qui se distinguent par leur littérarité sont ceux où la forme vient appuyer et renforcer une histoire. Il s'agit de textes où l'écriture épouse le fond. La littérature, c'est la mise en mots de l'univers intérieur d'un auteur, de la condition humaine, où la forme et le fond se fondent en un sublime moment de lecture. Et cette littérature n'est pas réservée qu'aux adultes ! Les jeunes lecteurs ont accès à de nombreuses voix qui disent le monde et les êtres avec force et subtilité. Voici donc une sélection d'œuvre reconnues pour leur qualité littéraire. ►

Du côté des jeunes lecteurs

Lire de la littérature ne commence pas à un âge précis. Que le lecteur ait 7 ans ou 10 ans, peu importe ! Lorsqu'une bonne histoire est portée par une écriture de qualité, le lecteur se laisse transporter à la fois par l'histoire et les mots. Voici quelques titres qui accompagneront les jeunes lecteurs dans un tourbillon de mots et d'émotions.



Lauréat du Prix du Gouverneur général en 2002, *L'oiseau de passage* invite le jeune lecteur dans une belle expérience de lecture. Lorsqu'un oiseau modifie sa trajectoire et atterrit sur le petit Gendron, toute une série d'événements s'enchaîne et le cours des choses est perturbé. Le narrateur voit sa vie chamboulée et il se pose ainsi toutes sortes de questions sur le destin et le hasard. À travers une narration dynamique alternant humour et émotion, **HÉLÈNE VACHON** entraîne le

lecteur dans une histoire aux apparences rocambolesques, mais avec un arrière-plan dramatique où elle aborde la pauvreté et la guerre. Elle donne vie à des personnages hauts en couleur et fait preuve d'une écriture à la fois virevoltante et maîtrisée où humour et sensibilité se côtoient avec grâce.

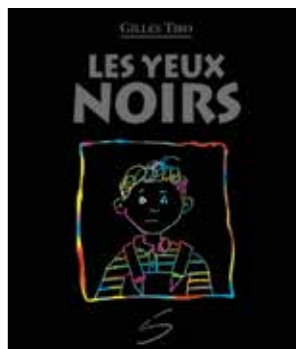
(Dominique et compagnie, coll. « roman bleu », 118 p., 2001, 4,95 \$, 978289122067.)



Adapté en 2011 en film d'animation par l'Office national du film, *Les yeux noirs* de **GILLES TIBO** est une véritable douceur pour le cœur et pour l'âme. Mathieu a sept ans et il est aveugle de naissance. Tous ses sens sont à l'affût et il voit le monde à travers eux. Il raconte ainsi qu'il utilise ses « 33 yeux » pour se déplacer et il invente aussi des couleurs. Le lecteur l'accompagne sur la voie de l'autonomie et découvre un univers fait de perceptions et d'expériences sensorielles. Gilles Tibo retranscrit avec finesse

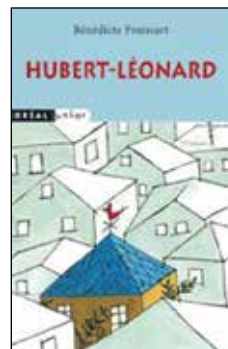
le quotidien du jeune aveugle en utilisant une écriture délicate et imagée. Le lecteur vit alors toute une expérience en s'immergeant dans l'univers du protagoniste. Sa joie de vivre et sa bonne humeur ne laisseront personne indifférent. Au contact de Mathieu, le lecteur apprend à voir autrement.

(Soulières, coll. « Ma petite vache a mal aux pattes », 45 p. nouv. éd, 2012, 9,95 \$, 978-2-89607-163-0.)

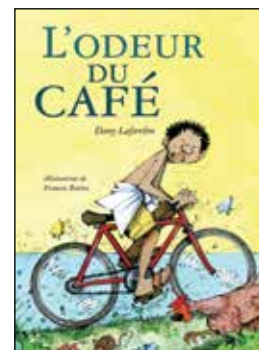


Hubert-Léonard est un roman savoureux alliant poésie et humour où **BÉNÉDICTE FROISSART** nous raconte au creux de l'oreille l'histoire tendre et pleine de chaleur d'une maison et de son gardien. Gardien aux sabots en bois, qu'est-il donc ? Nul ne le sait. Hubert-Léonard est un être facétieux, insaisissable et intemporel. L'important, c'est la vie, les bruits, les odeurs et les silences de cette maison. Ses habitants ont été nombreux. Rose, les triplés, Thibault, l'enfant « petit grand » aux peurs mystérieuses, Xavier l'enfant terrible, Cyprien l'itinérant, mais aussi la souris des dents et Lechat. Tous font partie de la vie et de l'histoire de ce petit gardien invisible et de sa maison. Les maisons ont une histoire, et si vous ouvrez bien les oreilles, vous entendrez peut-être le gardien de la vôtre. Mais chut ! J'entends quelque chose. Et vous ?

(Boréal, coll. « Boréal junior », 80 p., 2005, 9,95 \$, 978-2-7646-0418-2.)



Il y a dans *L'odeur du café* de **DANY LAFERRIÈRE** une universalité émouvante et son adaptation pour les plus jeunes lecteurs l'incarne avec brio et est la preuve que les romans pour adultes peuvent aussi, d'une certaine façon, plaire aux enfants. Avec cette coédition des éditions de La Bagnole et de Soulières éditeur, les jeunes



lecteurs plongeront avec délice dans l'enfance de Vieux Os, un moment de sa vie rempli de chaleur et d'humanité. *L'odeur du café* n'est pas juste un voyage dans la jeunesse de l'auteur, c'est aussi une incursion dans un village aux habitants tous plus attachants les uns que les autres. D'ailleurs, Da, la grand-mère de l'académicien, est délicieusement caractérisée et elle est, sans conteste, le personnage le plus marquant. Les illustrations de Francesc Rovira incarnent avec vivacité et authenticité la force de l'enfance et donnent l'impression pour un court instant que le lecteur est en Haïti, aux côtés de Da et de Vieux Os.

(La Bagnole et Soulières, coll. « Modèles Uniques », 2014, 160 p., 19,95 \$, 978-2-89714-055-7.)

Du côté des adolescents

Les livres pour adolescents aux voix littéraires fortes sont bien souvent portés par des thèmes tragiques et bouleversants. Pourtant, ils regorgent aussi d'espoir et certains auteurs, comme Robert Soulières, nous prouvent qu'humour et littérature peuvent aussi faire bon ménage. Et nul besoin d'être un lecteur aguerri et déjà initié à ces voix pour apprécier toute leur beauté, leur justesse et leur force.



Chaque roman de **CHARLOTTE GINGRAS** offre aux lecteurs une plume sensible et fine où les indicibles de la vie s'expriment avec force. Dans *La disparition*, Charlotte Gingras nous présente Viola, une jeune fille hantée par la mort de sa mère. Elle suit ses traces au Nitassinan où elle va se lier avec une jeune Innue, Nashtashé. Là-bas, elle pourra

enfin commencer à se reconstruire. Les chapitres courts et la narration directe accentuent l'urgence, la peur, et la douleur ressenties par Viola. Le lecteur vient à ne faire qu'un avec la jeune femme et il l'accompagne dans sa résilience. Les mots innus parsemant le roman accompagnent Viola et le lecteur. Mystères, chants lointains, murmures, ils enveloppent le lecteur dans une bulle protectrice. *La disparition* est un classique de notre littérature jeunesse.

(La courte échelle, coll. «Ado +», 2005, 159p., 15,95 \$, 978-2-89021-853-8.)



LA COLLECTION GRAFFITI

POUR LES 12 À 17 ANS

PLUS DE 100 TITRES JUSTE POUR EUX !

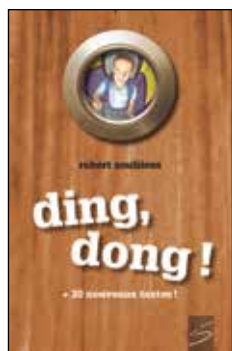
le mort qui voulait ma peau
de Carole Moore
236 pages / 14,95 \$

les îles du ciel
de Daniel Sernine
280 pages / 15,95 \$

Ovni
de Camille Bouchard
208 pages / 16,95 \$

ILLUSTRATION : CARL PELLETIER

SOULIÈRES ÉDITEUR
soulieres
editeur.com



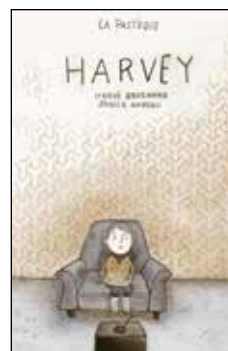
Comment faire découvrir Raymond Queneau aux adolescents? **ROBERT SOULIÈRES** a la réponse! Avec sa plume facétieuse, il a concocté 97 clins d'œil à l'auteur d'*Exercices de style*. Ceux-ci déclinent une seule et même histoire: un jeune sonne à une porte pour vendre du chocolat afin de financer un voyage culturel à New York. Ces clins d'œil sont tous plus réjouissants les uns que les autres. Qu'ils soient une lettre à Laura

Secord, de type mathématique, juridique, à la manière de Jean de La Fontaine, avec des «fôtes» ou même à la Homer Simpson, tous ont en commun de mettre de l'avant des scènes pleines d'humour servies par une écriture vive, pétillante et intelligente. *Ding, dong!* est un recueil où la langue se déploie dans toute son inventivité sur un ton qui saura plaire aux lecteurs, tant l'exercice de style sert les histoires habilement.

(Soulières, coll. «Graffiti», 288 p., 15,95 \$, nouv. éd. rev. et augm., 2013, 978-2-89607-216-3.)

Harvey de **HERVÉ BOUCHARD** et **JANICE NADEAU** est une lecture exceptionnelle tant sur le plan littéraire que sur le plan de l'illustration. Lorsque son père décède, Harvey devient lentement invisible... L'auteur dresse, dans une langue à la fois naïve et intelligente propre à l'enfance, le portrait d'un petit garçon lucide, plein d'imagination et aux questionnements fort émouvants. Les traits aériens de Janice Nadeau incarnent avec délicatesse la disparition et le chagrin. L'utilisation du fusain et du pastel expriment l'atmosphère à la fois floue et cotonneuse qui habite les endeuillés. La douleur du deuil s'exprime avec force dans un rapport texte-images aux silences évocateurs et bouleversants. *Harvey* est une lecture unique.

(La Pastèque, 2009, 104 p., 27,95 \$, 978-2-922585-67-4.)





Hush! Hush! de **MICHEL NOËL** est un roman qui sent le sapin vert et la boucane noire. Inspirée de l'enfance de l'auteur, l'histoire parle d'une période charnière (1958) pour les Anishnabés via Ojipik, jeune Algonquin de 14 ans dont le mode de vie se voit confronté à l'implantation brutale des Blancs. *Hush! Hush!* est une incursion au sein d'un peuple, de ses coutumes, de sa philosophie et de sa langue. Cette lecture est pleine

d'émotions, car elle est le portrait de vies vandalisées, elle est la mémoire de bonheurs écrasés. Mais elle est aussi un instantané de souvenirs d'enfance, de respect, d'amour, de fraternité. La langue de Michel Noël est fluide, remplie de poésie, de mélancolie et de bruissements. Une écriture qui a la force de l'écorce, la chaleur réconfortante du thé noir et l'odeur des saisons. Un livre qui ravira autant les lecteurs friands d'aventures que ceux qui recherchent l'émotion.

(Hurtubise, 2006, 286 p., 12,95 \$, 978-2-89428-927-3.) 

Le récit poétique **Les poèmes ne me font pas peur** de **LAURENT THEILLET** se lit comme un roman et offre à la fois un superbe exercice de style et une histoire des plus touchantes. L'auteur donne à lire le récit de vie d'une jeune fille de 15 ans encore hantée par le deuil de son père. Son quotidien, ses questionnements, ses joies et ses peines s'expriment à travers des images d'une grande beauté. La forme poétique confère à l'ensemble un ton narratif qui met en exergue la préciosité et la beauté des instants de bonheur, mais aussi des moments de chagrin et qui, surtout, porte la voix d'un personnage dont les états d'âme et les interrogations feront écho aux adolescents, qu'ils soient familiers ou non avec la poésie. Un roman à lire tout doucement et, pourquoi pas, à voix haute, question de ne faire qu'un avec les mots.

(Boréal, coll. « Boréal Inter », à paraître le 14 octobre 2015, 102 p., 13,95 \$, 978-2-7646-239-3.) 



Hamac : profondément humain



À paraître

Des nouveautés à surveiller dans les prochains mois!

Saint-Boniface, 1997. Michel Perreault, Benoit Forest et Léo Labrecque, trois amis d'enfance, décident de commettre un vol chez un vieil homme riche. Le vol tourne au cauchemar: l'homme, atteint d'une balle de revolver, meurt au bout de son sang. Les trois jeunes hommes prennent la fuite. Michel réussit à s'échapper, tandis que Benoit se retrouve à l'hôpital, dans le coma. Léo, qui n'a jamais dénoncé ses complices, est accusé du meurtre et incarcéré. Montréal, 2011. Michel Perreault a refait sa vie sous une autre identité. Sa vie bascule lorsqu'il découvre que sa femme et son fils ont disparu. Boule-

versé par ce départ inexplicable, Michel prend la décision de retourner dans les Prairies où il les soupçonne de se trouver, malgré le risque d'être arrêté pour le vol et le meurtre. **Ma vie entre tes mains** de **SUZANNE AUBRY** est un roman psychologique aux ambiances habilement rendues.

(Libre Expression, 400 p., 27,95 \$, octobre 2015, 978-2-7648-1065-1.)



Dans **Une nuit, je dormirai seule dans la forêt**, **PASCALE WILHELMY** présente Emma qui, depuis qu'elle a cinq ans, a peur de tout. Des éclairs, des chiens, de la nuit, de grimper aux arbres et des mains poilues. Mais ça, c'est une autre histoire. À l'aube de ses quarante ans, elle se fait la promesse de vaincre les peurs qui ont dominé sa vie et qui la paralysent encore. Elle décide de dormir

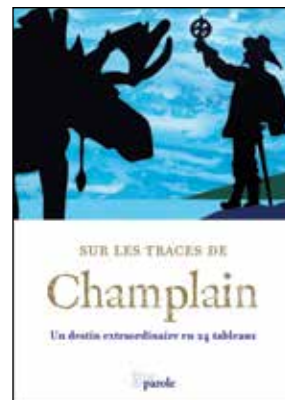
une nuit dans la forêt, seule, au milieu de tout ce qu'elle redoute, de tous les dangers, pour s'en libérer. L'aventure la mènera aux origines de ses craintes, dans son passé, mais surtout droit devant, vers un avenir plus léger.

(Libre Expression, 176 p., septembre 2015, 22,95 \$, 978-2-7648-11-28-3.)



Dans le cadre du 400^e anniversaire marquant l'arrivée de Champlain en Ontario, les Éditions Prise de parole s'associent à L'écriture en mouvement pour la publication d'un livre-événement: **Sur les traces de Champlain. Un destin extraordinaire en vingt-quatre tableaux**. Le 23 octobre prochain, 24 écrivains français, franco-ontariens, acadiens, québécois et amérindiens monteront à bord d'un train qui les mènera d'Halifax à Toronto, épousant ainsi à peu de choses près la trajectoire de Champlain au Canada. Pendant le périple de 24 heures, ils relèveront le défi de bâtir une oeuvre de fiction en lien avec le grand explorateur. De cette rencontre unique naîtra une mosaïque d'histoires dans une langue aux tonalités multiples.

(Éditions Prise de parole, 240 p., 16 novembre 2015, 24,95 \$, 978-2-89423-189-0.)



L'éditeur referma **De la température corporelle des marmottes** (**ROBERT BRISEBOIS**) et jeta sur l'auteur le regard morne de son oeil d'escargot. C'est étrange, lui dit l'auteur; je ne me souviens pas avoir écrit ces histoires, mais je me rappelle très bien les avoir vécues. Rien de plus normal, répondit l'éditeur. Le monde est ainsi fait: rempli de murs mous, de têtes fêlées, de mains glacées, d'ascenseurs qui grincent et de petits rats qui mangent des spaghettis. Vous n'avez qu'à avoir peur, c'est tout. Tout autre réflexe vous mènerait à votre perte. Bien entendu, renchérit l'auteur; de toute manière, ce n'est pas parce qu'une chose est irréaliste qu'elle n'existe pas. J'allais le dire, rétorqua l'éditeur qui sembla soudain avoir frissonné.

(Les Éditions de la Grenouillère, coll. « Grenouille rouge », 100 p., 1^{er} octobre 2015, 18,95 \$, 978-2-923949-86-4.)





«Je suis égarée dans un fichu boisé. Boisé! Madame Archambault a appelé ça un boisé...Une forêt, oui! Sinistre. Angoissante. Comme celles des contes de fées! “Y’a-tu des loups ici?” Zou remonte le capuchon de son anorak rouge. Puis le rabat aussitôt. N’a-t-elle pas déjà vu ces fougères, là-bas? Et ces fleurs bleues et jaunes? Ce rocher? Oui, ce rocher! Qui

ressemble à un bébé baleine échoué. Zou est vraiment égarée et tantôt ce sera la panique totale!»

L’autobus qui emmène les élèves du groupe de madame Archambault en classe verte est tombé en panne. Zou, qui a une «envie pressante», s’éclipse un moment vers un boisé voisin. Malheureusement, elle s’éloigne un peu trop alors que la nuit tombe et qu’une personne rôde... Découvrez ce qui l’attend dans *Trooooooop loin!* de Louis Émond illustré par **JULIE MIVILLE**.

(Soulières éditeur, 88 p., août 2015, 8,95 \$, 978-2-89607-335-1.)



En l’an 2039 (+70 CL du calendrier de la Conquête Lunaire), une centaine de jeunes scientifiques-stagiaires du Québec se rendent au grand complexe lunaire de la face cachée « Q-Mendeleïev » assister à un colloque-ateliers mondial sur l’état de la recherche fondamentale.

Mais tout n’est pas rose là-bas. Dans la perspective de décrocher un éventuel emploi per-

manent à cet endroit d’élite, des amitiés se nouent, mais, également, des conflits psycho-sociaux apparaissent dans *Le souper des chercheurs* de **GERMAIN CORRIVEAU**.

(Les éditions Archimède, 246 p., septembre 2015, 35 \$, 978-2-924328-13-2.)



Dans *De glace et d’ombre* de **H. NIGEL THOMAS**, c’est par les yeux du jeune Pedro qu’on découvre Isabella, une île imaginaire des Caraïbes, foisonnante de récits et de personnages hauts en couleurs. Un récit dur et lucide sous le signe du dépaysement, de l’incertitude et de l’inégalité, au cœur d’une société aux promesses trahies où découverte et perte de soi coïncident inexorablement.

(Mémoire d’encrier, octobre 2015, 21,95 \$, 978-2-89712-312-3.)



Chronique d’une musulmane indignée est un essai qui prend la forme d’un témoignage. Le témoignage d’**ASMAA IBNOU-ZAHIR**, cette Québécoise d’adoption qui a envie de partager sa réflexion sur l’islam et le Québec, sur la religion et la laïcité, sur le féminisme et l’islam, sur l’ouverture et la radicalisation, et sur bien d’autres sujets encore. Cette réflexion

s’adresse à diverses personnes, d’âges et d’origines variés. L’auteure souhaite par exemple que les adolescentes d’origine immigrante réfléchissent à leur identité et aux soucis de leurs parents en lisant leurs histoires à travers le récit de sa propre histoire. Elle veut également partager on analyse de quelques questions sociales et politiques, en ce qui a trait, par exemple, à la situation de la femme dans l’islam. À travers une navigation parfois tumultueuse entre les deux eaux musulmanes et québécoises, l’esprit critique a été, pour l’auteure, une puissance salvatrice pour questionner certaines évidences en islam, tout en posant un regard critique sur des réalités sociales québécoises et occidentales.

(Fides, 375 p., septembre 2015, 29,95 \$, 978-2-7621-3925-9.)



Que se passe-t-il À LA BIBLIOTHÈQUE ?

Suivez dans chaque numéro les aventures originales des personnages entièrement imaginés par quatre étudiants en bande dessinée de l'Université du Québec en Outaouais.



© Alex Donaldson



© Anouk



© Rabot



© Thom



Conseil des arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

Les meilleurs livres d'ici

Bientôt sur livresgg.ca



Finalistes : 7 octobre

Gagnants : 28 octobre



Lisez de grands livres

Prix littéraires du Gouverneur général

STANKE

LE ROMAN... AUTREMENT



LA BÊTE À SA MÈRE

DAVID GOUDREULT

Slameur et poète, David Goudreault raconte l'histoire d'un paumé qui, après avoir passé sa vie à voyager d'une famille d'accueil à l'autre, cherche à renouer avec sa mère. L'écriture à la première personne nous fait ressentir le décalage entre la réalité et la perception qu'en a le protagoniste.



DAVID
GOUDREULT



CONCERTO POUR PETITE NOYÉE

ANNIE LOISELLE

Cinquième roman d'une auteure qui bâtit une œuvre forte. Celui-ci présente les destins croisés de deux femmes amoureuses avec, en arrière-plan, le meurtre d'un homme qu'elles ont partagé.



ANNIE
LOISELLE



POUTINE POUR EMPORTER

MARIE EVE GOSEMICK

Nouvelle auteure à découvrir ! Fred Proulx, éternel *chokeux*, en a son voyage. Désillusionné du marché du travail, l'ingénieur informatique décide de partir en Colombie, sans téléphone ni ordinateur. Un roman rythmé et vivant, à mi-chemin entre le roman initiatique et le *road movie*.



MARIE EVE
GOSEMICK

Parution : 23 septembre



LA TRAHISON DES CORPS

STÉPHANIE DESLAURIERS

Récipiendaire du Grand Prix de littérature adulte de la Montérégie 2015 pour son premier roman, *L'Éphémère*, l'auteure aborde cette fois la thématique du rapport au corps. Camille a reçu un diagnostic de cancer galopant. Le roman la suit lors de sa dernière journée, alors qu'elle réfléchit au début de sa vraie vie, si proche de la fin.



STÉPHANIE
DESLAURIERS